

Le carnet du Chemin des Dames

Revue éditée par le Département de l'Aisne | Avril 2025

#6

PROGRAMME CULTUREL 2025

HURTEBISE ET LA CREUTE 1914-1915



AMBULANCIER ET POÈTE AMÉRICAIN ROBERT A. DONALDSON



LES CARNETS DE GUERRE DE JULIEN CARAFRAY



IL Y A 25 ANS LE TOURNAGE DE LA DETTE





CARNET DU CHEMIN DES DAMES

Une publication du Conseil départemental de l'Aisne

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Nicolas Fricoteaux

COMITÉ DE RÉDACTION

Franck Viltart
Vincent Dupont
Thibaut Dufour
Amélie Ramette
Maëlle Britel

ÉDITION, MISE EN PAGE

Laura Thiebaut

IMPRESSION

iLLICO by l'Artésienne

2

Le carnet du Chemin des Dames

CONTACT

caverne@aisne.fr
Tél. 03 23 25 14 18

NOUS ÉCRIRE

Conseil départemental de l'Aisne,
Service du Chemin des Dames
et de la Mémoire,
RD18 Chemin des Dames
02160 Oulches-la-Vallée-Foulon

SUIVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ
DU CHEMIN DES DAMES SUR



www.chemindesdames.fr

4/5 ACTUALITÉ

6/7 ÉVÉNEMENT

Programme du 16 avril

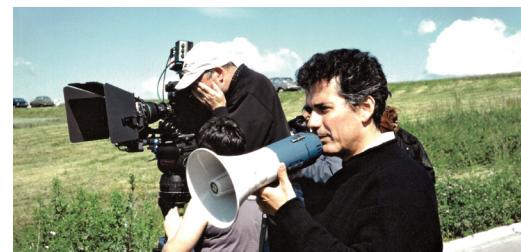
8/15 HISTOIRE ►

Les combats
d'Hurtebise
et de la Creute
1914-1915



16/21 MÉMOIRE ►

Il y a 25 ans
Le tournage
de *La Dette*



22/27 HISTOIRE ►

Ambulancier
& Poète

Un américain
dans la bataille
de la Malmaison

28/33 Les carnets
de guerre ►

de Julien Carafray



34/35 MÉMOIRE ►

La Plaque
du Soldat

Elphège Joseph Heux



36/37 LECTURE

38/39 PROGRAMME
CULTUREL 2025



Les Axonais et Axonaises sont attachés à leur histoire et, en particulier, à la mémoire des différents conflits qui ont marqué notre département. Impliqué depuis bien longtemps, le Conseil départemental de l'Aisne est particulièrement fier de poursuivre, cette année encore, la mise en valeur de l'histoire du Chemin des Dames.

Quiconque veut s'imprégner du drame de l'offensive lancée ici il y a 108 ans, le 16 avril 1917, doit venir marcher à l'aube dans les pas de ceux qui ont tous souffert sur ce champ de bataille. Pour cela, nous vous donnons rendez-vous comme chaque année, le 16 avril, pour la journée de mémoire du Chemin des Dames.

Tout au long de l'année, le service du Chemin des Dames et de la Mémoire, conserve, entretient et valorise le patrimoine lié à la Première Guerre mondiale dans notre département. Ce patrimoine passe par les écrits des témoins. Écoutons les mots du soldat Carafray, du poète Robert A. Donaldson, ou encore ceux du petit-fils du soldat Heux présentés dans ce carnet du Chemin des Dames, ils nous enjoignent au respect de ceux qui ont souffert tout comme ils donnent à espérer en la nature humaine.

Nous vous invitons à parcourir ces pages en mémoire des milliers d'hommes et de femmes qui ont enduré la Première Guerre mondiale sur notre terre, parfois venus de très loin, comme ces tirailleurs sénégalais dont l'histoire fut mise en lumière il y a 25 ans dans le film *La Dette*.

Par l'évocation de la souffrance des hommes, se rendre sur le Chemin des Dames c'est se souvenir et ainsi conforter cet héritage de paix que nous devons à nos enfants et aux générations futures.

Nicolas FRICOTEAUX
Président du Conseil départemental de l'Aisne

LES 20 ANS DU MÉMORIAL DU CHEMIN DES DAMES

Le 24 octobre 2024 avait lieu une journée d'études dédiée aux 20 ans du Mémorial du Chemin des Dames créé par le Département de l'Aisne. Après la matinée consacrée à la visite participative de quelques cimetières sur le Chemin des Dames, les échanges de l'après-midi ont montré tout l'intérêt de l'indexation collaborative et ils ne peuvent qu'inciter à poursuivre dans cette voie, quantitativement par l'intégration de nouveaux noms dans la base de données, et qualitativement par une vérification poussée des données déjà recueillies et par le soin à apporter dans les champs à renseigner. Pour consulter et contribuer au Mémorial virtuel : www.chemindesdames.fr



CRÉATION DE LA MISSION PATRIMOINE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Le 20 septembre 2023, le Comité du Patrimoine mondial a inscrit 139 sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le 5 février 2025, l'ensemble des collectivités territoriales concernées, le ministère des Armées et les principaux gestionnaires des sites se sont réunis au musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, non loin de la tombe de Charles Péguy figurant parmi la liste des sites, afin de fonder la nouvelle « Mission Patrimoine de la Première Guerre mondiale » qui devra gérer et valoriser les sites inscrits. Une journée conclue par la signature d'un accord-cadre par Patricia Mirallès, ministre déléguée en charge de la Mémoire et des Anciens combattants.

4

« RENCONTRES 14-18 » AUTOUR DE LA COTE 108 À BERRY-AU-BAC

Le site de la Cote 108 près de Berry-au-Bac est inscrit au titre des Monuments historiques depuis 1937. Les vestiges et les entonnoirs de mines ainsi protégés sont désormais mis en valeur par une nouvelle médiation composée de panneaux et un aménagement paysager inaugurés le 22 mars 2025 à l'occasion d'une journée dédiée à l'histoire et à la mémoire de ce site emblématique du Chemin des Dames organisée par l'association Correspondance Cote108.



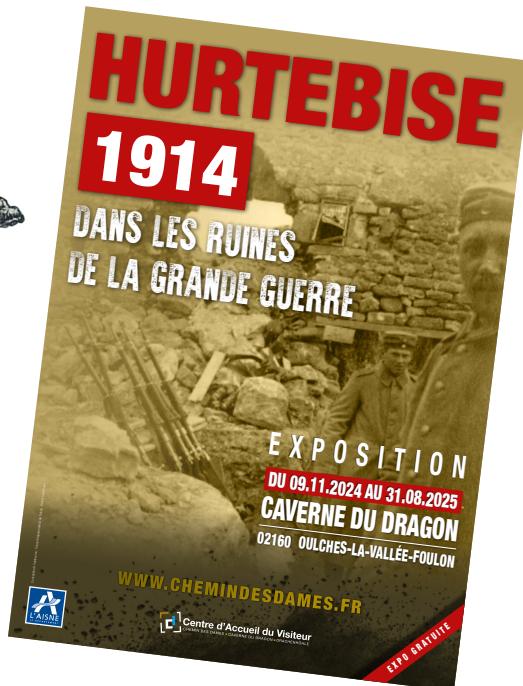
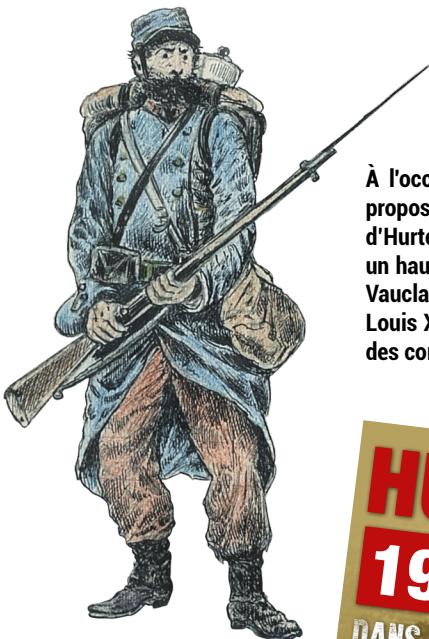
« SOCIABILITÉS VILLAGEOISES » AU MUSÉE DE VASSOGNE

Au lendemain de la Grande Guerre, les populations sinistrées devaient inventer de nouveaux lieux de vie et de partage. Dans le village de Vassogne, un café fait sa réapparition. On y trouvait un débit de boissons, mais aussi une large offre en termes d'épicerie, de tabac et autres produits dérivés, une sorte de multiservices rural avant l'heure. À partir de nombreux objets provenant de ces lieux de convivialité, l'exposition propose de comprendre et remettre en perspective la place des femmes, des hommes et des enfants dans cette société villageoise et d'en mesurer les changements en 100 ans. On observe ainsi la société de consommation qui va pénétrer progressivement ce monde rural, pour désormais vendre ce qui était hier produit localement ; pour rendre indispensable le superflu et vulgaires les fondamentaux ; pour ouvrir aussi de nouveaux horizons.



EXPOSITION HURTEBISE 1914 DANS LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE

CONNAISSEZ-VOUS CE GRAND COTEAU
QUE BORDE UN IMMENSE PLATEAU
LE SOIR S'EN VIENT SOUFFLER LA BISE ?
C'EST HURTEBISE¹



À l'occasion des 110 ans du début de la Première Guerre mondiale, le Conseil départemental de l'Aisne vous propose de revenir là où a commencé, en septembre 1914, après la bataille de la Marne, la bataille pour la ferme d'Hurtebise. Située sur l'isthme du même nom, au centre du plateau du Chemin des Dames, la ferme d'Hurtebise est un haut-lieu de l'histoire de ce plateau calcaire depuis le Moyen Âge et la construction de l'abbaye cistercienne de Vauclair dont elle dépendait. Située à 190 mètres d'altitude, c'est un point de passage où déjà, en 1784, les filles de Louis XV circulaient pour descendre vers Bouconville, et où quelques décennies plus tard, les premières explosions des combats de 1814 viendront pour 130 ans perturber le bruit du vent dans la cime des arbres qui l'entourent.

5

L'Histoire des combats pour Hurtebise est indissociable de ceux de la Creute située à proximité et qui prendra le nom de Caverne du Dragon après son occupation par les troupes allemandes en janvier 1915. Les armées françaises et allemandes vont s'y affronter pendant quatre années avec l'espoir de défendre ou reprendre cette ferme devenue un symbole : qui contrôlait Hurtebise contrôlait le Chemin des Dames.

Aujourd'hui le monument dit des Marie-Louise et les plaques commémoratives qui bordent ses murs sont révélateurs des affrontements dont elle fut le théâtre depuis 1814 jusque 1940.

Horaires
& informations
www.chemindesdames.fr

1) Premier couplet de la chanson Hurtebise composée en 1914 par un soldat français.

16 AVRIL 2025

17^e JOURNÉE DE MÉMOIRE DU CHEMIN DES DAMES

La Journée de mémoire du Chemin des Dames revient pour sa 17^e édition, en souvenir de tous les morts, blessés et disparus de la Grande Guerre sans distinction de nationalité. Elle offre à chacun la possibilité de découvrir ou redécouvrir l'histoire de la bataille du Chemin des Dames. Rendez-vous aux aurores avec la marche « sans casque et sans arme ».

Les hommages se succèdent toute la journée, de l'aube à la tombée de la nuit. Pour la première fois le Pavillon de Vauclair accueille un spectacle de théâtre et un camp de reconstitution avec un char FT sera implanté aux abords de la Caverne du Dragon.

À l'heure où la guerre gronde aux portes de l'Europe et que des villes et villages sont à nouveau engloutis sous les bombes, cette journée de mémoire est aussi un appel à la paix et à l'arrêt de tous les conflits.



• JOURNÉE DE MÉMOIRE
DU CHEMIN DES DAMES •

MARCHES
EXPOSITIONS
SPECTACLES

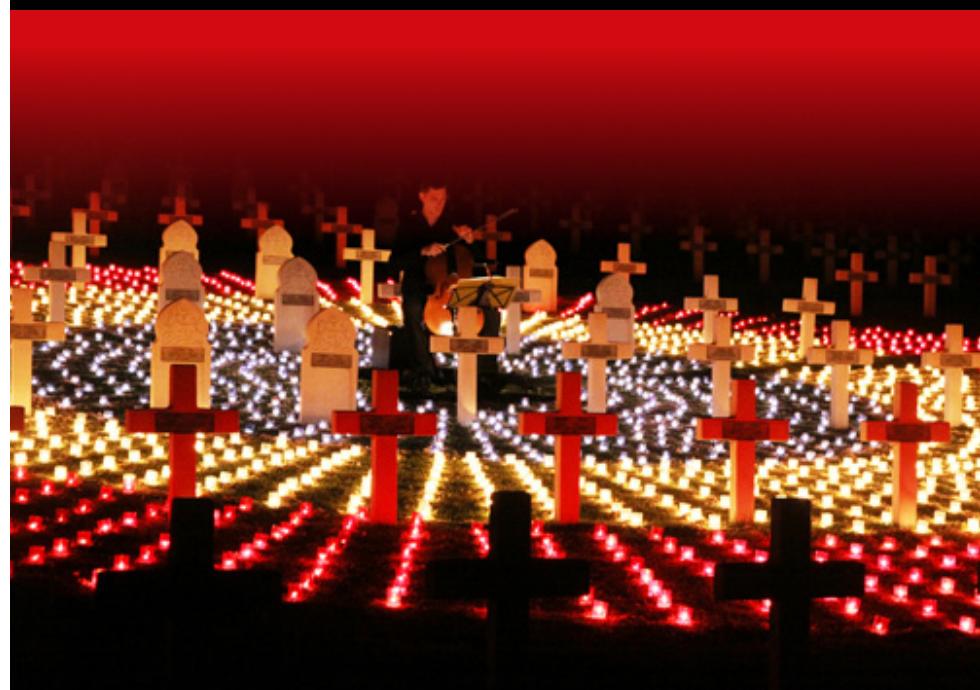
16 AVRIL



Retrouvez le programme complet
sur www.chemindesdames.fr

Centre d'Accueil du Visiteur
CHEMIN DES DAMES • CAVERNE DU DRAGON • DRACHENHÖHLE

CRAONNE ET CRAONNELLE



Craonne**5h45 - 9h : MARCHE « SANS CASQUE ET SANS ARME »**

Rendez-vous à Craonne à l'heure où des milliers de soldats furent jetés dans la bataille, le 16 avril 1917 afin de rendre hommage aux victimes des combats du Chemin des Dames.

Marche de 3h30 | Distance : 5,6 km

Marche commentée par Noël Genteur et Cyrille Delahaye.

Se munir de bonnes chaussures de marche | Collation offerte à l'arrivée à Craonne.

Pavillon de Vauclair, Bouconville-Vauclair**9h-17h : VISITES DE LA FORÊT DOMANIALE DE VAUCLAIR**

Visites guidées par les agents de l'Office National des Forêts.

Départ toutes les 2h depuis le Pavillon de Vauclair.

9h-17h : VISITE DU MUSÉE DE VASSOGNE ET DE L'EXPOSITION « SOCIABILITÉS VILLAGEOISES »

Réservation : 03 23 25 97 02

9h-16h : ANIMATIONS AU PAVILLON DE VAUCLAIR

Stands de l'Office National des Forêts et du Conservatoire d'Espaces Naturels des Hauts-de-France. Exposition « 1917, Chemin des Hommes » mise à disposition par le Département de l'Aisne, et photographies d'époque prêtées par la commune de Craonne.

17h15 : SPECTACLE : « DES NOUVELLES DU FRONT »

Spectacle-documentaire de la Compagnie Acaly

à travers de véritables lettres de Poilus rappelant l'importance du devoir de mémoire.

Pavillon de Vauclair | Durée : 1h15

Gratuit dans la limite des places disponibles.

Réservation : 03 23 79 52 31 ou pavillondevauclair@cc-chemindesdames.fr

Caverne du Dragon - Centre d'accueil du Visiteur du Chemin Des Dames**11h-17h : RECONSTITUTION HISTORIQUE À LA CAVERNE DU DRAGON**

Reconstitution par les associations War and Memory et Eperon 132 de scènes de vie de soldats en 1917 aux abords de la Caverne du Dragon.

Présence d'un char FT du musée France 40 véhicules de Fismes.

La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert**14h : BALADE COMMENTÉE : « EN SUIVANT L'ATTAQUE DES CHARS SUR CORBENY AVEC LE 31^e RI »**

Balade par l'association « Les Amis du Bois des Buttes ».

Rendez-vous à la Sapinière, entre La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert et Pontavert.

Durée : 1h30

Craonne / Craonnelle**20h30 : MARCHE DES BRANCARDIERS**

Marche silencieuse de 4 km vers la nécropole militaire de Craonnelle, illumination avec plus de 2 000 bougies et lecture de lettres par la compagnie Acaly.

Départ à 20h15, devant la mairie de Craonne.

Durée : 2h

TOUTE LA JOURNÉE

VISITE de la Caverne du Dragon

**Caverne du Dragon****Centre d'accueil du Visiteur
du Chemin des Dames**

« Hurtebise 1914, dans les ruines de la Grande Guerre »

10h-18h

**INFORMATIONS**

03 23 25 14 18

caverne@aisne.fr

**PHOTOS ET TÉMOIGNAGES
DES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS :**

www.chemindesdames.fr

LES COMBATS D'HURTEBISE ET DE LA CREUTE 1914-1915

Hurtebise et la Creute ne pourraient être que les noms de deux fermes comme il y en a tant d'autres dans l'Aisne. Mais l'histoire tumultueuse qui leur est attachée a fait de ces toponymes des marqueurs dans la mémoire des combattants du Chemin des Dames. Déjà théâtre des canonnades entre Français et Russes en 1814, ce secteur entre à nouveau dans l'histoire quand les premières tranchées de la Grande Guerre y voient le jour, à l'automne 1914. De nouveaux témoignages et documents viennent aujourd'hui retracer les événements qui ont marqué le début de la guerre au Chemin des Dames.

8





LES PREMIERS AFFRONTEMENTS

Après avoir envahi la Belgique conformément au plan Schlieffen et repoussé les armées françaises et britanniques sur les frontières, les armées de l'Empire allemand ont en effet connu un coup d'arrêt à leur progression avec la bataille de la Marne. Battues, elles qui se voyaient déjà défilier dans Paris sont contraintes de se replier, et ce sont les Westphaliens du 7^e corps de réserve qui retraversent l'isthme d'Hurtebise le 13 septembre 1914, talonnés par les troupes du 18^e corps d'armée français et du 1^{er} corps d'armée anglais à sa gauche.

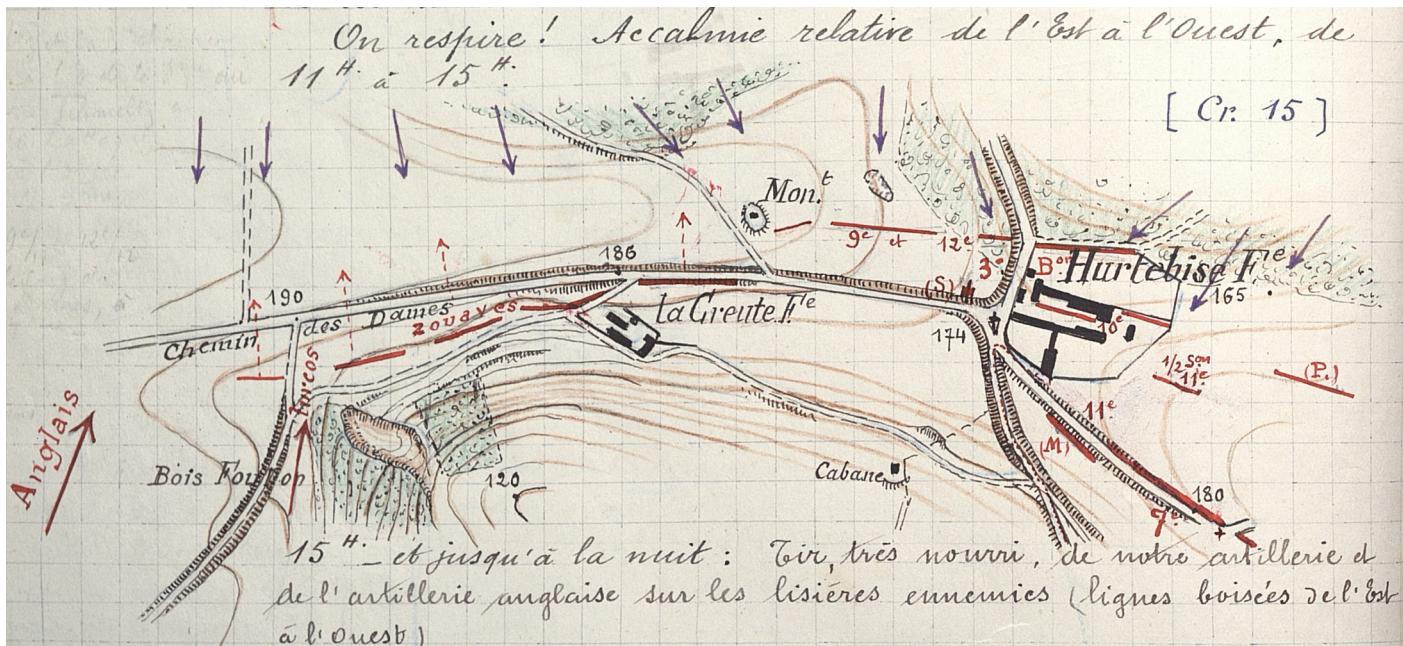
Désireuses de poursuivre leur avance, les armées françaises et britanniques s'élancent le 14 septembre 1914 à l'assaut du plateau du Chemin des Dames. À 14h45, les hommes du 3^e bataillon du 12^e régiment d'infanterie (RI) de Tarbes prennent pied dans la ferme d'Hurtebise et commencent à la mettre en état de défense, tandis que ceux du 4^e régiment de zouaves font de même à la ferme de la Creute. Le front se constitue ainsi de manière discontinue pendant que face à eux, de nouvelles troupes venant d'Alsace et de Moselle annexées en 1871 se déplient : le 2. Oberrheinisches Infanterie-Regiment Nr. 99 (IR 99) et le 4. Unter-Elsässisches Infanterie-Regiment Nr. 143 (IR 143).

Le 16 septembre, à 4h du matin, deux compagnies de l'IR 143 de Strasbourg tentent de marcher sur la ferme d'Hurtebise aux côtés d'une compagnie de l'IR 99, venue de Saverne et Phalsbourg, mais le feu des Français est si intense que toute progression est impossible. Dans les jours qui suivent, les tentatives de la 30^e division allemande sont à nouveau repoussées tandis que les obus pleuvent sur les positions de la 38^e division d'infanterie (DI) française.

« Quel terrible ouragan de mitraille ! Nous restons là, inertes, accroupis contre le talus de la route, les musettes pleines de cartouches, sans voir un Allemand, sans pouvoir combattre, les cerveaux prêts à éclater, tellement le bruit de ce cyclone de fer est assourdissant ! Il nous faut attendre stoïquement la mort ! Rien pour nous protéger matériellement ; pas de tranchées ; qu'un simple talus de 1 mètre environ d'exhaussement, le long d'une belle route blanche sur laquelle se distingue trop bien – pour les Fokkers – notre éclatante tenue rouge et bleue ! »

Capitaine Nougarède, 12^e RI, 17 septembre 1914, 8 heures.

9





LA PRISE DE LA FERME D'HURTEBISE

Âprement défendue par le 3^e bataillon du 12^e RI et un canon du 14^e régiment d'artillerie face aux assauts des régiments alsaciens et mosellans, la ferme d'Hurtebise subit les tirs de plus en plus intenses des pièces d'artillerie du *Straßburger Feld-Artillerie-Regiment Nr. 84* à partir du 17 septembre, ce qui la transforme en un véritable brasier de plus en plus intenable pour les soldats français, qui doivent à nouveau supporter de nouvelles attaques le 19 septembre.

Le 21 septembre à l'aube, l'IR 99 reçoit l'ordre d'attaquer la ferme d'Hurtebise, épaulé par

deux compagnies de l'IR 143. Sous les tirs de l'artillerie française, les soldats allemands parviennent à progresser jusqu'au mur nord de la ferme tandis que des brèches sont pratiquées dans les murs par les obus allemands, mais les soldats français s'accrochent encore aux bâtiments de la ferme encore debout. Durant l'après-midi, l'artillerie lourde allemande intervient à son tour et des obus de 24 cm commencent à pleuvoir sur la ferme transformée en un champ de ruines menaçant de s'écrouler à tous moments. Vers 17 heures, sur le point d'être ensevelis, les défenseurs de la ferme évacuent les bâtiments. Profitant

de cette situation, les combattants des IR 99 et IR 143 viennent occuper en force la ferme d'Hurtebise et ses abords.

Hurtebise aux mains de l'armée allemande, deux canons de 7,7 cm sont immédiatement installés ainsi que quelques mitrailleuses en première ligne, tandis que les vastes caves de la ferme sont consolidées, et les entrées de la carrière souterraine (ou creute en patois local) dégagées et renforcées par les pionniers. La ferme allait être une véritable forteresse où tous les assauts français pourraient désormais être repoussés.

LE FACE À FACE D'OCTOBRE À DÉCEMBRE 1914

La ferme d'Hurtebise tombée aux mains des Allemands, l'armée française entend désormais conserver la ferme de la Creute, et des contre-attaques sont ainsi préparées pour faire reculer les positions allemandes du côté du Monument¹. Les affrontements vont dès lors se succéder, en particulier le 12 octobre, lorsque le 4^e régiment de zouaves et le 12^e RI s'élançent à l'assaut du secteur afin de soutenir l'attaque du plateau de Californie par la 35^e DI, mais à chaque fois les attaques échouent avec de lourdes pertes devant le feu des mitrailleuses et canons allemands.

Après cette dernière tentative majeure, le front se fixe pour un temps qui va être consacré à l'aménagement des tranchées et l'organisation défensive du front, mais où l'état-major allemand ne perd pas de vue son objectif de faire aussi tomber la ferme de la Creute, et rassemble les moyens pour y parvenir. Dès le 15 octobre, les pionniers du 1. *Elsässisches Pionier-Bataillon Nr.15* commencent même à creuser une galerie de sape pour miner la Creute, mais les sapeurs-mineurs du 19^e bataillon du génie y répondent par une contre-mine et plusieurs camouflets quelques jours plus tard.

À la fin du mois d'octobre, les Alsaciens et Mosellans de la 30^e division sont relevés par les Saxons de la 32^e division tandis que les Palois du 18^e RI viennent relever les zouaves dans la ferme de la Creute. Désormais, de part et d'autre du front, on prend conscience que le front va se figer et qu'il faut organiser les positions conquises au risque de les perdre. C'est ainsi que les premiers aménagements de tranchées voient le jour, avec des lucarnes de tir, des barbelés, des positions de mitrailleuses, pendant que les anciennes carrières souterraines sont aménagées en abris, dépôts de matériel et de munitions.

Le quotidien des hommes n'est désormais plus rythmé que par les bombardements. Les journées ensoleillées ou pluvieuses succèdent aux nuits de gel et de neige à partir de novembre, provoquant l'effondrement des parois des tranchées. Les hommes les consolident tant bien que mal les pieds dans la boue, tandis que pour réchauffer les abris, les premiers poêles font leur apparition. De part et d'autre, l'approche de l'hiver et des fêtes de Noël laissent surtout espérer une période plus calme, mais les nuits ponctuées de fusées éclairantes restent propices aux patrouilles.

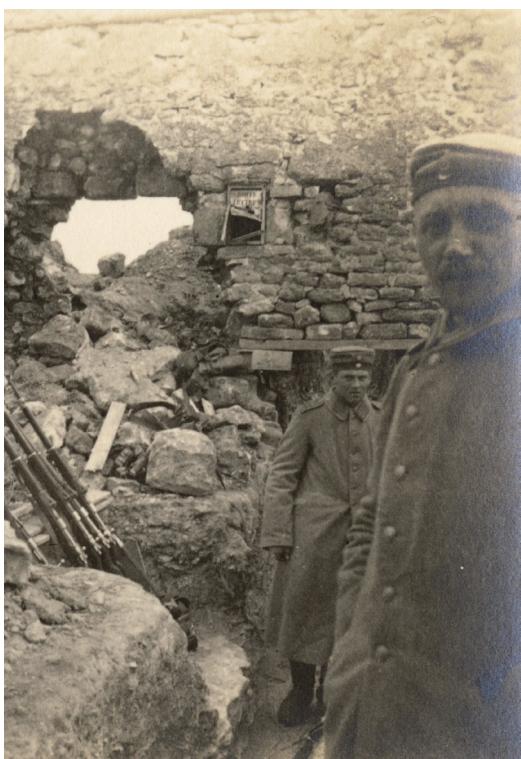


1) Le monument commémoratif de la bataille de Craonne en 1814 avait été érigé en 1904. Point de repère pour l'artillerie française, les troupes allemandes le dynamitent le 24 septembre 1914.

LA PRISE DE LA CREUTE

Quand débute l'année 1915, l'hiver s'est emparé des tranchées, mais l'armée allemande a conscience que si elle veut redéployer des troupes sur d'autres secteurs du front occidental, il va lui falloir consolider ses positions sur le Chemin des Dames, et prendre la ferme de la Creute. Le 25 janvier, à 14h30, l'attaque allemande, méticuleusement préparée, s'abat sur tout le secteur tenu par l'armée française au centre du plateau. S'infiltrant rapidement au plus près des positions françaises, les soldats allemands propulsent des grappins pour arracher les réseaux de fils de fer barbelés installés devant les tranchées, puis les prennent d'assaut à grand renfort de grenades. Au sud de la ferme d'Hurtebise, seul le 34^e RI réussit à repousser l'assaut des troupes allemandes, au prix de combats rapprochés particulièrement violents.

À la ferme de la Creute, les liaisons téléphoniques sont coupées et des blocs de pierre commencent à tomber de la voûte de la carrière sous l'effet des explosions. À 15 heures, craignant de voir ensevelies les deux compagnies du 18^e RI à l'abri dans la creute, le commandant Melin ordonne l'évacuation. Cependant des blocs obstruent l'entrée, et les soldats français se retrouvent bloqués à l'intérieur, facilitant la prise de la ferme par les soldats allemands. À la fin de la journée, les Français déplorent la perte de 1 684 officiers et soldats du 18^e RI tués, blessés, disparus ou faits prisonniers. Cette victoire a aussi un coût pour l'armée allemande, qui perd dans l'attaque 468 tués et 1 246 blessés. Les contre-attaques françaises lancées durant la nuit et le lendemain ne changeront rien à la situation, les troupes allemandes ayant déjà mis en défense les tranchées conquises. Les hauteurs du secteur d'Hurtebise et de la Creute allaient ainsi rester allemandes jusqu'au 16 avril 1917.



« Hurtebise !... C'est un nom qui a sa petite célébrité parmi tant et tant d'autres noms de la Grande Guerre, aussi célèbres et plus encore ! C'est un nom inoubliable pour les Ainés de 1914 qui ont reçu, là, le grand baptême du feu et supporté, stoïquement, à découvert, les terribles coups – imprévus ! – de l'artillerie lourde ennemie. »

Capitaine Pierre Alfred Nougarède, 12^e RI.

6 - Soldats français devant l'entrée de la Creute, janvier 1915 © Coll. Humbert

7 - Tranchées du IR 102 dans les ruines de la ferme d'Hurtebise, fin 1914 © Coll. dép. Aisne

8 - Position de tir du IR 102 dans la ferme d'Hurtebise, début 1915 © Coll. dép. Aisne

9 - Les prisonniers français du 18^e RI arrivent à Bouconville le 27 janvier 1915 en fin de journée © Coll. dép. Aisne



Le fracas des combats retombé à l'issue de la Première Guerre mondiale, les fermes d'Hurtebise et de la Creute ne sont plus que ruines et le calcaire du plateau du Chemin des Dames y est mis à nu, constellé de trous d'obus, d'entrées de sapes, de tranchées, de munitions non explosées et de barbelés. Dès 1921, des excursions sont cependant organisées par le syndicat d'initiative de Laon jusqu'au plateau où s'élevait le monument commémoratif de la bataille de Craonne.

Sur les murs de la ferme d'Hurtebise rebâtie, le seul témoignage des combats dont elle fut jadis le théâtre est une plaque « *À la gloire du 4^e régiment de zouaves, vainqueur des*

combats de 1914 et 1917 contre la Garde impériale allemande à la ferme d'Hurtebise ». Elle sera complétée quelques années plus tard par une stèle à la Creute devenue « *Caverne du Dragon* » qui met en exergue la citation reçue par le 4^e régiment de zouaves en 1914. Afin de remplacer le monument de 1904 détruit, un nouveau monument « *À la vaillance de la jeunesse française* » est inauguré au carrefour d'Hurtebise le 27 octobre 1927, pour mettre à l'honneur les Marie-Louise de Napoléon 1^{er} et les Bleuets de 1914-1918 sur les lieux mêmes où ils avaient combattu.

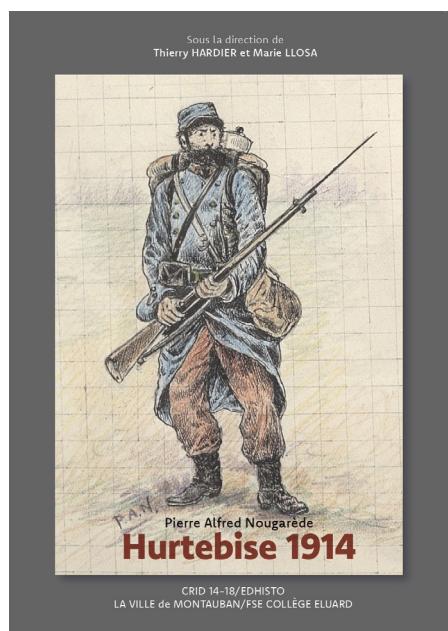
De la présence de l'armée allemande durant le début de la Première Guerre mondiale au

Chemin des Dames, il ne reste aujourd'hui plus que deux monuments : le premier, situé à Colligis-Crandelain, est « *À la mémoire des soldats de la 13^e division de réserve allemande et des soldats du 18^e corps d'armée français morts pour leur patrie* ». Quant au second, surmonté d'un aigle impérial, il fut érigé en 1915 par l'*Infanterie-Regiment 159* sur les coteaux de Ailles. Aujourd'hui dégradé par les bombardements et le temps, on pouvait autrefois y lire : « *En souvenir des héros allemands et français tombés* ».

Vincent DUPONT



14



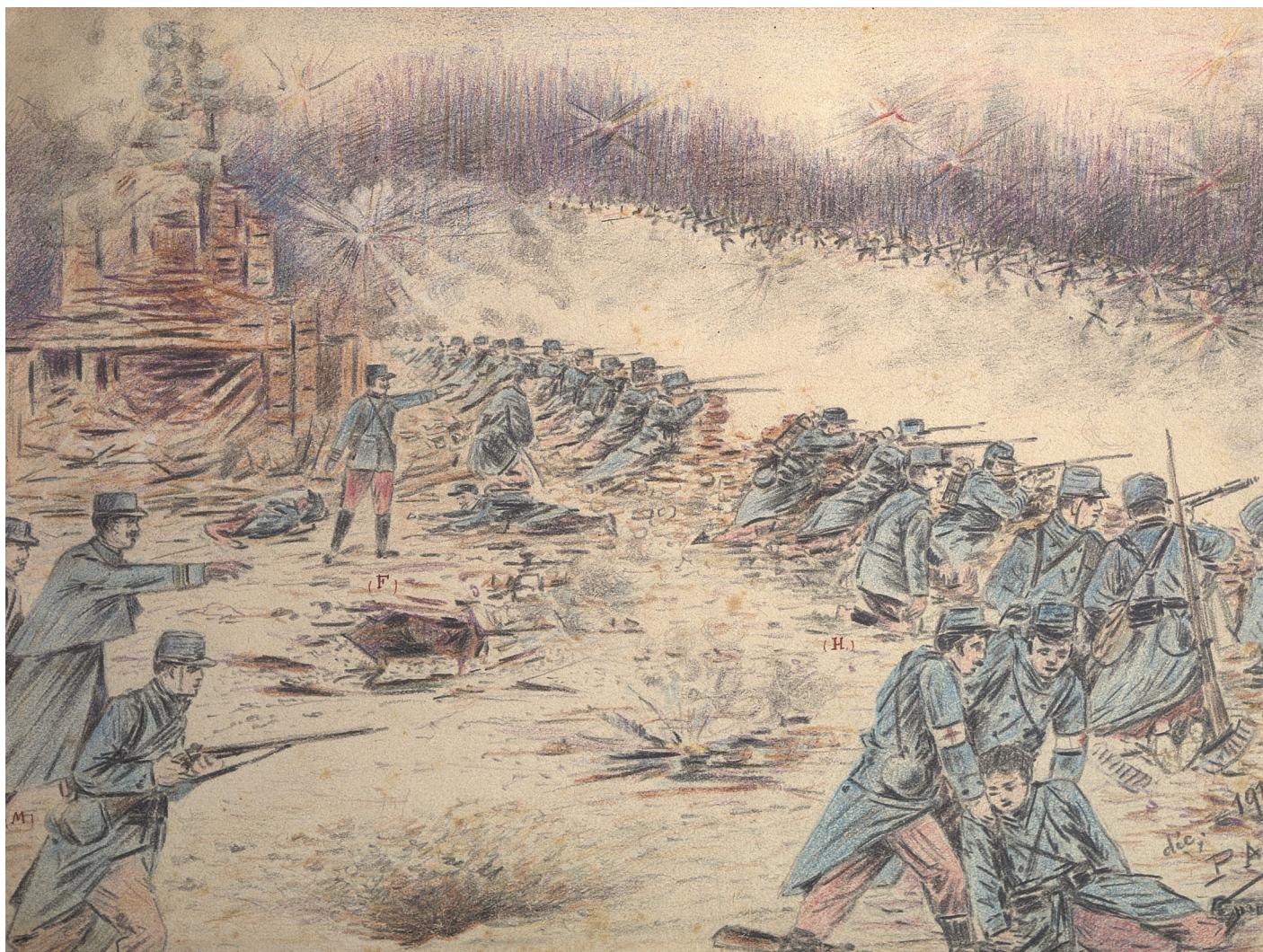
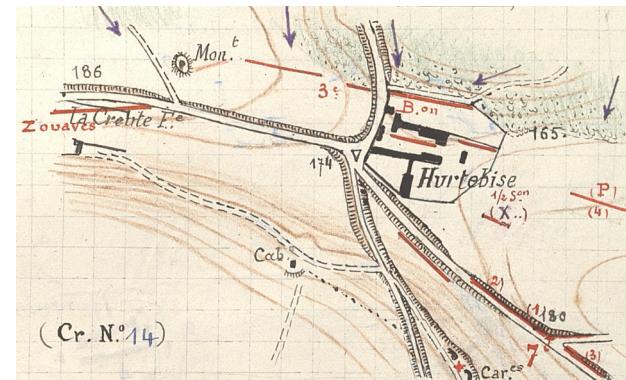
LE TÉMOIGNAGE DU CAPITAINE NOUGARÈDE

Parmi les combattants qui prennent pied sur le plateau du Chemin des Dames au mois de septembre 1914 se trouve le capitaine Pierre Alfred Nougarède (1868-1946), commandant de la 7^e compagnie du 12^e régiment d'infanterie. Son carnet de route, rédigé après la guerre à partir de ses souvenirs, de différentes notes et dessins pris au jour le jour, offre une rare précision documentaire sur les combats de 1914. Il y décrit notamment les interminables marches de la retraite de la 5^e armée française vers le sud, aux côtés des hommes de sa compagnie « *exténués, les pieds meurtris, l'estomac vide* ».

La bataille de la Marne et la reprise de l'offensive le 6 septembre conduisent ces hommes originaires du Pays basque, de Bigorre, du Béarn et des Landes, à revenir le 16 septembre sur le Chemin des Dames, plateau qui marquera à jamais leur expérience combattante. Nougarède et sa compagnie y relèvent une compagnie du 34^e RI sur la route Hurtebise-Craonnelle, et s'adossent durant quatre jours et trois nuits au talus qui borde la chaussée. Presque sans abris, sous la pluie et dans la boue, ils y subissent les bombardements et les tirs en enfilade, les hommes tombant les uns après les autres tandis que Nougarède enrage contre le commandement qui ne veut pas encore mettre en place d'installations défensives.

Depuis le bord du talus de la route, il assiste aux attaques allemandes sur la ferme d'Hurtebise du 17 septembre et à la défense acharnée du 3^e bataillon du 12^e RI, soutenue par un seul canon de 75 mm servi par l'adjudant Schmeltz du 14^e RA, qui « *tirait à jet continu en débouchant à 0 !* » pour repousser les fantassins allemands. Dans les jours qui suivent, il est le témoin des échanges de tirs autour de la ferme d'Hurtebise, où « *fusils et mitrailleuses crépitent dur, de part et d'autre* », mais aussi des contre-attaques des zouaves autour de la ferme de la Creute pour prendre le « *Monument* », jusqu'à la perte de la ferme d'Hurtebise le 21 septembre 1914.

Le capitaine Nougarède ne verra pourtant pas la suite de cette guerre des tranchées qui allait durer quatre ans. Admis pour maladie à l'ambulance divisionnaire le 13 novembre 1914, il est évacué et ne reverra plus le front, mais en laissera un témoignage d'une rare qualité, conservé dans les Archives du Musée de la Résistance et du Combattant de Montauban, publié en 2024, sous la direction de Thierry Hardier et Marie Llosa, aux éditions Edhisto.



13 - Le 18 septembre 1914, défense du plateau Vauclerc-Hurtebise, par le capitaine Nougarède © Musée de la Résistance et du Combattant de Montauban

14 - Le 17 septembre 1914, défense de la ferme d'Hurtebise, par le capitaine Nougarède © Musée de la Résistance et du Combattant de Montauban

15 - La défense de la ferme d'Hurtebise par le 12^e RI, par le capitaine Nougarède © Musée de la Résistance et du Combattant de Montauban

IL Y A 25 ANS : LA DETTE



C'est une cassette de film au format Betacam, d'une heure et trente minutes, datée du 13 octobre 2000 et portant la mention « *LA DETTE* », qui attira notre attention avec d'autres archives de la Caverne du Dragon. Cette copie du téléfilm réalisé par Fabrice Cazeneuve il y a 25 ans, en mai et juin 2000, demeure le témoignage cinématographique d'une volonté de mise en valeur du Chemin des Dames au travers de la question de la reconnaissance de la mémoire des tirailleurs dits « sénégalais » dans les offensives de 1917.

16

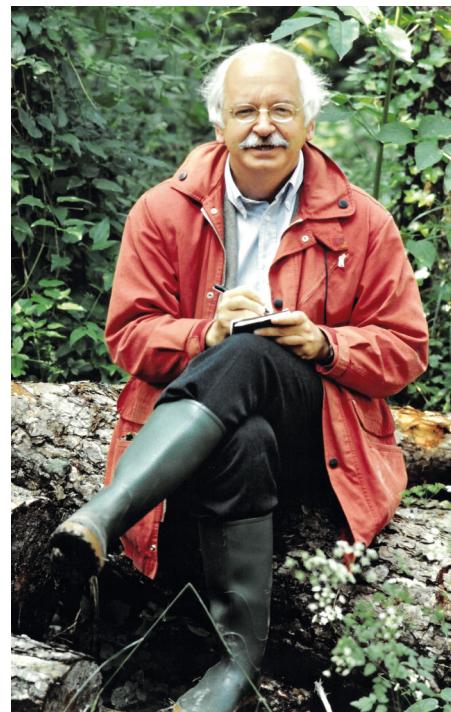
UNE IDÉE D'ERIK ORSENNA

L'écrivain, lauréat du prix Goncourt en 1988 pour *L'exposition coloniale* et élu en 1998 à l'Académie française, avait été marqué par un voyage en 1981 au Sénégal et la rencontre avec d'anciens tirailleurs dont les pensions avaient été gelées par la France au moment de l'indépendance de leur pays. De ce séjour, était née l'idée de raconter le long chemin de mémoire de ces « oubliés de la Grande Guerre » depuis leur incorporation dans l'armée française pour venir combattre sur le sol français jusqu'à la bataille pour leur reconnaissance. Il écrit alors un scénario qui met en scène un ancien combattant africain de la Première Guerre mondiale voyageant de son propre chef pour participer aux commémorations du 60^e anniversaire de la bataille du Chemin des Dames. Ce scénario est adapté par Jacques Forgeas et Fabrice Cazeneuve, ce dernier se chargera de la mise en scène et de la réalisation pour la télévision du film intitulé : *La Dette ou « Je viens pour l'anniversaire »*.

La fiction met en scène un jeune élève de l'ENA qui se retrouve en stage à la préfecture

de l'Aisne où un préfet affable et ironique campé par le comédien André Dussollier lui confie l'organisation des commémorations de l'offensive du Chemin des Dames d'avril 1917. Alors que les préparatifs battent leur plein, débarque un vieil Africain, joué par James Campbell, venu réparer l'oubli dont font l'objet les tirailleurs sénégalais. Le jeune énarque découvre alors qu'ont péri sous les obus 8 000 tirailleurs sénégalais, maliens, burundais, voltaïques, lors des combats du Chemin des Dames. C'est le moment où jamais pour agir, se dit le jeune homme idéaliste, mais le préfet lui ordonne d'éloigner l'Africain. Le jeune stagiaire se retrouve confronté à un dilemme entre la justice mémorielle et la raison d'État.

Erik Orsenna déclare lors du tournage à la Caverne du Dragon, le 6 juin 2000 : « Je suis très choqué qu'il n'y ait que dix ou vingt tombes africaines dans le grand cimetière de Cerny. Je m'interroge vraiment sur la façon dont l'État gère la vérité » (France Soir, 24 juin 2000). Erik Orsenna est nommé au Conseil d'État en juillet 2000, à l'issue du tournage.



AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE L' AISNE

Le film est coproduit par La Sept, Arte et France 3 dans la collection « Mémoire du siècle, mémoire d'hommes ». Le tournage du film commence le 15 mai 2000 dans les salons de la préfecture de l'Aisne et s'achève le 7 juin à la Caverne du Dragon. Les prises de vue mettent en lumière la ville de Laon et plusieurs lieux du Chemin des Dames, dont le vieux village de Craonne. Afin de s'assurer de la promotion du département, le Conseil général de l'Aisne soutient la production du film au travers d'une convention avec la société Cinétélé. Celle-ci prévoit le versement d'une aide de 500 000 francs, sur un montant global estimé à 10 millions de francs pour la réalisation et la production du film (Le Monde Télévision du 19 juin 2000). En contrepartie, la société de production Cinétélé s'engage à recruter 600 figurants et 20 comédiens dans l'Aisne, mais également à dépenser 1,8 million de francs pour l'hébergement, la restauration, les achats de fourniture, des prestataires, des techniciens et la location de lieux de tournage dans le département. 600 figurants sont effectivement recrutés dans le Laonnois pour le tournage



et soixante-sept comédiens au total apparaissent dans les différentes scènes de cette fiction. Le mardi 6 juin, veille du clap de fin, une visite de presse est organisée sur le tournage à la Caverne du Dragon. Le soutien du Département permet de soutenir la politique de valorisation du Chemin des Dames mise en œuvre avec l'ouverture du nouveau musée de la Caverne du Dragon l'année précédente en juillet 1999. Après un montage en studio durant l'été, une avant-première a lieu à Laon, le 31 octobre 2000. Le film est diffusé pour la première fois sur France 3 le 20 novembre 2000, à 20h45, les commémorations du 11 novembre passées.



DE LA TERRE DU CHEMIN DES DAMES AU SÉNÉGAL

Les notions de réparation et d'oubli qui imprègnent le film sont aussi l'objet de gestes qui accompagnent le tournage. James Campbell, comédien sénégalais qui joue l'ancien combattant venu d'Afrique honorer la mémoire de ses frères d'armes, est invité le 9 juillet 2000, à 11h, à une cérémonie dans le village détruit de Craonne, où un peu de terre du Chemin des Dames lui est remis officiellement. L'acteur explique la symbolique de cette terre qu'il rapportera au Sénégal à l'issue du tournage du film : « *Les vieux m'ont demandé de rapporter de la terre d'ici. Je discute aussi beaucoup avec les gens du coin et j'enregistre. Le film est une occasion dans ma carrière mais c'est surtout cette mission qui est importante pour moi. La réalité dépasse la fiction. Mais ni moi, James, ni le Noir du film, ne vient pour réclamer de l'argent. C'est de la reconnaissance que l'on veut. Telle est la dette de la France* » (France Soir, 24 juin 2000). La terre du Chemin des Dames est versée symboliquement dans le fleuve Sénégal lors du retour de l'acteur à Dakar où le film est projeté le 9 mars 2001. Dans un communiqué de presse de la société de production Cinétélé, il est précisé que : « *Cette manifestation, dont Serge Adda, le président de Canal Horizon, a eu l'initiative, bénéficiera de la présence des plus hautes autorités sénégalaises* ».



« *C'est de la reconnaissance que l'on veut. Telle est la dette de la France* ».
L'acteur James Campbell,
Chemin des Dames, juin 2000.



L'INVESTISSEMENT DU COMÉDIEN ANDRÉ DUSSOLIER

Si le jeu d'acteur est très inégal, il est toutefois porté par une remarquable interprétation de l'acteur André Dussollier d'un préfet de l'Aisne particulièrement soucieux de faire respecter la raison d'État et d'empêcher toute revendication lors des commémorations sur le Chemin des Dames. Dans un courrier envoyé le 31 mai 2000 lors du tournage et en préparation de la visite de la presse du 6 juin à la Caverne du Dragon, l'acteur explique son choix de participer à ce téléfilm : « *Je n'ai pas mis longtemps à la lecture du scénario « La Dette » à être capté à la fois par un pan de l'histoire que je connaissais mal de la guerre 14-18 et des coulisses de l'État en 1977 qui pour cause de 60^e anniversaire, accepte mal de réunir dans les mêmes commémorations, la réconciliation franco-allemande et l'évocation des 8 000 soldats africains morts au Chemin des Dames* ». Le jour de la visite de la presse sur le tournage, il complète son point de vue face aux journalistes : « *Il est extrêmement rare à la télévision de pouvoir adopter de tels sujets. On découvre une part d'histoire méconnue, que seul Jospin a évoquée en 1998, en rendant hommage aux « mutins » du Chemin des Dames. L'armée a voulu cacher ce dont elle n'était pas fière. Les films de télévision doivent alors*



avoir ce mérite de scruter des pans d'histoire qui n'ont pas été éclairés » (France Soir, 21 juin 2000). Le préfet de l'Aisne que joue l'acteur finit à la fin du film par chantonner La Chanson de Craonne, telle une pique supplémentaire lancée par le serviteur de l'État. Nul doute qu'André Dussollier a été touché par la tragédie humaine du Chemin des Dames lors de son séjour sur place. Le 16 avril 2017, soit 17 ans après le tournage du film, c'est lui qui est choisi pour faire office de maître de cérémonie à l'occasion de la commémoration nationale de l'offensive du Chemin des Dames, devant

la chapelle-mémorial du Chemin des Dames à Cerny-en-Laonnois, en présence du président de la République, de l'ambassadeur du Sénégal en France, et d'un millier de spectateurs.

En cette année 2000, le téléfilm *La Dette* s'inscrivait dans un retour du Chemin des Dames dans la mémoire collective à la suite du discours du Premier ministre Lionel Jospin à Craonne le 5 novembre 1998. S'il marque un tournant dans la mémoire des tirailleurs sénégalais en France, il faudra encore attendre six années pour obtenir un dégel des

pensions des anciens tirailleurs engagés dans la Seconde Guerre mondiale et les guerres de décolonisation, de la part de l'État. Malgré un scénario audacieux et la remarquable implication des acteurs James Campbell et André Dussollier, *La Dette* ne bénéficiera jamais de la renommée d'un film de cinéma tout comme le retentissement qu'aurait pu avoir une telle production en faveur de la cause qu'il défendait. *La Dette* demeure cependant l'une des œuvres les plus évocatrices des enjeux de mémoire liés au Chemin des Dames.

Franck VILTART

JUIN 2000 : UN TOURNAGE À LA CAVERNE DU DRAGON



20





25 ANS APRÈS, LA RECONNAISSANCE DES « TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS »

Entre 1914 et 1918, près de 27 000 tirailleurs dits « sénégalais » sont morts ou disparus dans les combats et 37 000 ont été blessés. Le 10 novembre 1998, mourait au Sénégal le dernier tirailleur sénégalais de la Première Guerre mondiale. Depuis 2000 et le tournage de *La Dette*, la question de la reconnaissance par l'État du tribut payé par les tirailleurs sénégalais dans les deux guerres mondiales et les guerres coloniales a sensiblement évolué¹. En 2006, le président de la République, Jacques Chirac, annonce la « déchristallisation complète » des pensions des anciens tirailleurs sénégalais ayant servi dans l'armée française.

« *Ne pourrait-on pas édifier un monument à leur mémoire ?* » s'interrogeait le stagiaire ENA dans le film *La Dette*. L'idée émise dans le film est reprise par le Département de l'Aisne, qui commande en 2007 à l'artiste Christian Lapie une œuvre intitulée *Constellation de la Douleur* et qui sera installée, à l'emplacement de la scène de la commémoration du 16 avril 1917 à proximité de la Caverne du Dragon, dans le long métrage.

Le 15 avril 2017, la veille de la cérémonie du centième anniversaire de l'offensive du Chemin des Dames, le président de la République, François Hollande, remettait la nationalité française à 28 anciens combattants tirailleurs sénégalais nés entre 1927 et 1939, prononçant ces mots : « *Vous êtes aussi une part de la mémoire de l'Histoire de France. Vous êtes l'Histoire de France* », avant d'indiquer : « *Je serai demain au Chemin des Dames pour le centenaire de l'offensive. Là encore, les tirailleurs sénégalais ont été en première ligne le 16 avril 1917. Ils perdirent jusqu'à trois quarts de leurs hommes dans les premiers jours de l'assaut* ». 21

Érigé en 1924, détruit en 1940, reproduit en 2013, le monument aux « Héros de l'armée noire », est ré-inauguré à Reims, le mardi 6 novembre 2018 par le président de la République, Emmanuel Macron, tandis qu'une copie de ce même monument était dévoilée à Bamako (Mali), des gestes s'inscrivant dans cette reconnaissance « tardive » par l'État français de l'engagement des tirailleurs sénégalais pendant la Grande Guerre.

Plus récemment, et afin d'inscrire de manière permanente le sacrifice de ces combattants dans la mémoire nationale, le ministère des Armées a fourni à de nombreux maires de communes françaises la biographie d'une centaine de ces tirailleurs pour baptiser des rues du nom de ces combattants. Le 10 mars 2023, une place des Tirailleurs sénégalais est inaugurée par la mairie de Paris.

1) Voir l'article de Philippe Dewitte, « *La dette du sang* » dans la revue *Hommes & Migrations*, 2008, p. 16-23.

AMBULANCIER ET POÈTE : UN AMÉRICAIN DANS LA BATAILLE DE LA MALMAISON



22

« *Hier c'était mon anniversaire et je l'ai fêté en montant au fort de la Malmaison* ». Une victoire pour ses 22 ans ! Au soir du 27 octobre 1917, Robert Anders Donaldson écrit son journal dans son cantonnement de Sermoise. Ambulancier à la *Sanitary Squad Section (S.S.U.) 70* de l'*American Field Service (AFS)*, « *Bob* » fait partie de ces équipages qui, au volant d'une ambulance Fiat, ont fait la navette entre le poste principal de Vailly et les postes de secours d'Aizy, de Jouy et de la Ferme d'Hameret où les blessés arrivaient, par centaines, pendant la bataille de la Malmaison des 23 et 24 octobre.

« CONDUCTEUR POUR LA FRANCE »

Depuis le début du mois de septembre, une à une, les autres sections de volontaires de l'*AFS* ont été « *militarisées* » et intégrées au Service de santé de l'armée américaine. Toutes, sauf la *S.S.U. 70* qui est restée attachée à la 38^e division coloniale. Le témoignage de Robert A. Donaldson est donc exceptionnel, c'est celui d'un non-combattant qui est toujours, à cette date, comme il le déclare avec fierté, « *conducteur pour la France* ».

Dans son journal, Donaldson a décrit, avec tous ces verbes et adjectifs si expressifs en anglais pour traduire les sons et les effets lumineux, la formidable préparation d'artillerie (« *3 800 canons sur un front de 11 kilomètres* ») avant l'attaque, même les tirs des grosses pièces de l'artillerie sur voie ferrée entre Missy et Condé qu'il voyait depuis Sermoise.

18 octobre : « *Il fait nuit maintenant et le bombardement continue. Le ciel est toujours rempli des éclairs des canons et des obus qui éclatent comme des étoiles intermittentes* (« *the flicker of the star-shells* ») Il a transcrit ses impressions avec les mots du poète qu'il est aussi, les mots qui sont ceux du début d'*Epic Years* (voir p. 25).



1 - Robert A. Donaldson (à droite) et son copilote Ed Samuel dans leur ambulance Fiat qui a reçu un projectile. « *Chemin des Dames, octobre 1917 - Notre seul coup direct : un obus à gaz* » a écrit R. Donaldson au verso de la photo. RG1/002 : *American Field Service World War I Photographic Collection, 1910-1987, Folder: S.S.U. 70 Photographs*, Archives of the American Field Service & AFS Intercultural Programs (AFS Archives), New York City.

2 - Transport de blessés au poste de Vailly. Octobre 1917. RG1/002 : *American Field Service World War I Photographic Collection, 1910-1987, Folder : S.S.U. 70 Photographs*, Archives of the American Field Service & AFS Intercultural Programs (AFS Archives), New York City.

3 - À Vailly, pendant la préparation de l'offensive d'octobre 1917. R. Donaldson commente au verso : « *Ma meilleure photo ! Un obus allemand vient d'exploser sur une maison de l'autre côté de la rue.* » RG1/002 : *American Field Service World War I Photographic Collection, 1910-1987, Folder : S.S.U. 70 Photographs*, Archives of the American Field Service & AFS Intercultural Programs (AFS Archives), New York City.



CAMARADERIE DANS LA SOUFFRANCE

Retour à Sermoise le 25 au matin après la bataille. « De retour au camp après 52 heures de service aux postes, avec probablement pas plus de 12 ou 14 heures de sommeil, pendant toute l'attaque. [...] Je viens de me réveiller ce soir après avoir dormi tout l'après-midi et je suis dans une forme plutôt bonne. » Commence alors, dans un style haché, quasiment halluciné, une longue description de ce que Bob vient de vivre, comme s'il était devenu un homme-ambulance. « Charge maxima : 3 couchés ou 4 assis » : À quoi bon, cette consigne peinte en lettres blanches sur la caisse de la voiture ? « À huit heures, le matin du 23 – l'attaque avait commencé à 5 heures – les blessés commencèrent à descendre les routes qui menaient aux postes ; des zouaves, couverts de sang mais qui conservaient la flamme fière

de la victoire dans le regard ; de noirs Somalis blessés, à l'air enfantin, le visage marqué par la douleur et le désarroi ; des hommes blessés au bras quiaidaient des hommes blessés au pied et des Français blessés qui portaient des Allemands blessés encore plus gravement, et vice versa. Il y a une "camaraderie" dans la souffrance qui ne connaît ni les lois ni les frontières. Tous, ils descendaient par les routes venant du front, c'étaient des épaves humaines, les rebuts de la bataille. »

« Il en arrivait toujours... »

« Les postes étaient déjà pleins à craquer, et il en arrivait toujours. Ils avançaient en titubant et s'asseyaient sur les pierres qui étaient tombées autour du poste, la tête dans les mains, attendant d'être pansés et d'avoir

leur billet pour être envoyés sur un hôpital. Ils arrivaient du front sur des brancards à roues et dans des ambulances tirées par des chevaux depuis les lieux où ils étaient tombés dans les lignes. Il arrivait qu'ils étaient déjà morts en sortant du poste et on les transportait à l'écart dans une cour qui servait de morgue. Tous ceux qui pouvaient marcher, il fallait qu'ils marchent, il fallait qu'ils continuent à descendre jusqu'à ce qu'ils soient ramassés par les camions. Pendant toute la matinée, nous ne pûmes prendre dans les voitures que les « couchés ». Les « assis » s'agglutinaient à l'extérieur sur les ailes, sur le capot, où ils pouvaient. Plusieurs fois, nous en avons pris plus de douze dans une seule voiture, des Allemands comme des Français, c'était la gravité des blessures qui primait ».

DES PRISONNIERS PAR CENTAINES

« Ajoutez à cela que les routes étaient fréquemment encombrées par des files de prisonniers en gris, hagards, des centaines de prisonniers. Le premier groupe qui arriva, les médecins s'en saisirent pour les mettre au travail afin d'aider nos brancardiers qui n'en pouvaient plus et dès lors, ils chargèrent toutes nos voitures. Ils s'y mirent aussitôt, ils travaillaient de bon cœur et bien. Les postes débordaient de blessés et les médecins étaient fatigués et surmenés, ils étaient à moitié malades à cause de la tension dans les jours qui avaient précédé l'attaque. Les ambulances faisaient marche arrière, on les remplissait et on partait immédiatement, d'autres arrivaient déjà pour prendre leurs places. La route qui menait à l'hôpital n'était qu'un convoi de voitures. »

On croisait d'innombrables ambulances qui allaient et venaient formant une file presque ininterrompue. L'hôpital de Cerseuil fut vite surpeuplé. La circulation était bloquée; il y avait une file d'ambulances d'un kilomètre de long qui attendaient pour décharger ; et souvent, il fallait attendre une heure avant de pouvoir traverser cette pagaille. Il fallait se battre pour obtenir des brancards, et tous étaient pleins de sang et mal nettoyés ».

« Si je devais être tué »

« Le premier jour, nous avons continué sans relâche, soutenus par l'excitation de la tâche à accomplir, les blessés qui affluaient sur les routes, les prisonniers et le grondement continual des canons autour de nous. Une telle excitation vous stimule à un point tel que vous ne vous souciez pas de ce qui se passe autour de vous ; d'une certaine manière, vous perdez toute notion de peur ; vous vous baissez à peine lorsque les obus arrivent - une chose qui est presque involontaire en temps ordinaire. Si je devais être tué, je voudrais que ce soit à un moment comme celui-ci, quand le cœur est prêt à se rompre, avec les nerfs à fleur de peau, quand la victoire et l'excitation sont dans l'air, quand la souffrance des autres vous ferait presque considérer la vôtre comme rien du tout, et que le sacrifice semblerait être un privilège. »



Vers la fin du deuxième jour, nous étions presque tous engagés, et tous les gars qui avaient été de service avant le début de l'attaque, ont été renvoyés pour se reposer. La raison principale pour laquelle que nous n'avons pas arrêté, c'était que Pierre, notre cuistot, était monté au front avec un poêle de campagne, une cafetièrre, et des conserves, et qu'il avait travaillé nuit et jour, avec l'aide du cognac qu'il avait en réserve, pour nous servir quelque chose de chaud chaque fois que nous arrivions. Une fois il s'était endormi contre le poêle, mais il s'était vite réveillé quand le bois qui était sous lui s'était mis à fumer et avait pris feu. "Bluebeard" le mécanicien, l'avait éteint avec un seau d'eau. Il a été vraiment drôle pendant ce temps-là et il n'arrêtait pas de se dire à lui-même : "En avant toujours, Pierre" ¹⁾.

D'ailleurs, vers la fin de l'attaque, le Médecin Chef à Jouy appréciait si peu les ambulances françaises qu'il a demandé de ne plus en envoyer tant qu'il aurait des ambulances américaines - ce que nous avons considéré comme un vrai compliment. »



TOURISME DE GUERRE

Changement de décor. La foule immense des blessés et des prisonniers s'est évanouie et le tumulte de la bataille a cessé. Pour son anniversaire, Bob s'est offert une promenade sur le plateau jusqu'au fort de la Malmaison, du moins ce qu'il en reste. Rentré dans son cantonnement, il confie ses impressions à son journal.

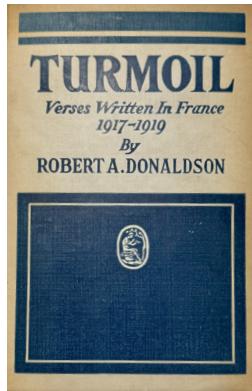
« Sermoise, 27 octobre. »

« C'était un jour gris. Le sol autour des lignes et dans le no man's land n'est plus qu'une succession de trous d'obus qui se chevauchent - Un vrai désert. Aussi loin que porte le regard, c'est comme si une gigantesque charrue avait retourné la terre, et retourné encore, pendant une éternité. Les premières lignes ont été si écrasées qu'il est presque impossible de les distinguer du terrain tout autour. Il ne reste rien des fils barbelés, seulement des piquets tordus à demi enterrés ici et là. Il n'y a plus une trace du Chemin des Dames. En vérité, si vous voulez le suivre, il faut avancer en suivant des buttes de terre retournée entre des trous d'obus qui se chevauchent. Aussi loin que porte le regard, ce plateau n'est plus que chaos. Que les troupes lors de l'attaque aient pu s'y frayer un chemin, c'est un vrai miracle. »

« Un incident amusant s'est produit aujourd'hui avec Davis² pour acteur principal. Il était monté visiter le fort de Malmaison quand il est tombé sur un général d'armée, le général Maistre, celui qui a dirigé l'offensive, et son état-major. Un des officiers est venu vers lui et lui a posé l'inévitable question : « Anglais ? », « Non, Américain ! » il a répondu. Alors le général Maistre s'est répandu en louanges, il est venu vers Davis et lui a serré la main en lui disant quelque chose comme l'habituel « Américain - conducteur d'ambulance - très bon - bon service - toujours au front ». Je suppose qu'il a ajouté les mots habituels sur « méfiance du danger - beaucoup de bombardement - sang-froid - admiration de tous - postes avancés très encombrés. »

1) Sic dans le texte.

2) Clifford Selmer Davis, un ambulancier originaire de Salt Lake City (Utah).



DEUX POÈMES DE ROBERT A. DONALDSON

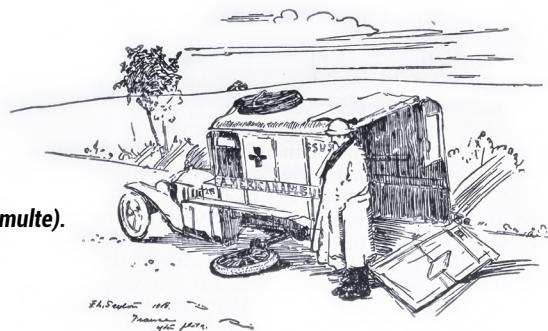
Écrits au Chemin des Dames, Octobre 1917.

Publiés d'abord dans le *Bulletin de l'AFS*,
ils ont été repris en 1920 dans le recueil *Turmoil (Dans le tumulte)*.



EPIC YEARS

*The star-shells flare; the tortuous trenches wind
In snake-like turns from sea to mountain height ;
The power of man and power of steel combined
Send laden death upon its hissing flight.
Long lines of men in faded blue and brown
March grimly up toward agony and pain,
Charge shell-torn lands of fire and steel, go down,
And lie and rot - all for a distant gain !
Come, come O Bard, from out some unknown place,
Come and record in words and songs of fire
The sacrifice, the struggle of the race,
The fight to check an emperor's desire !
Strike on thy harp, here where such force is hurled,
Give us an Iliad of the Western World !*



UNE ÉPOPÉE

*Les obus qui flamboient comme des étoiles, le lacis des tranchées
qui serpentent de la mer du Nord jusqu'au sommet des montagnes
La puissance de l'homme et celle de l'acier en s'alliant
Envoient à pleine charge la mort qui passe en sifflant
Des cortèges d'hommes en bleu délavé et en marron,
Marchent d'un air sombre vers l'agonie et la douleur
S'élancent sur des terres de feu et d'acier trouées par les obus
Tombent, gisent et deviennent pourriture
Et tout cela, pour gagner combien de mètres !
Viens, viens, ô Barde, sors de quelque lieu inconnu
Viens et raconte en mots et en chants de feu
Le sacrifice et la lutte du genre humain,
Son combat pour faire échec à un empereur !
Pince les cordes de ta harpe, ici où tant de forces sont à l'œuvre
Et offre-nous une Iliade du Monde occidental !*

25



BROUILLARD À L'AUBE

*C'est l'aube.
Un brouillard gris, épais ;
Des branches qui s'égouttent ;
Un mur en ruines qui tournoie et qui disparaît ;
En bas dans la mer de brume
Le bruit sourd des canons.*

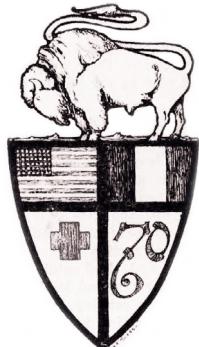
*Des objets flous :
Un talus qui se dessine au bord de la route ;
Une voie ferrée tordue ;
Un trou d'obus au bord du chemin.
En bas dans la vallée
L'odeur légère des gaz ;
Un cliquetis qui se fait entendre :
« À droite ! »
C'est un de ces gros caissons de canon
Qui émerge du brouillard avec un bruit de ferraille.*



FOG AT DAWN

*Dawn ;
Gray, heavy fog ;
Dripping branches ;
Swirling glimpses of a crumbling wall
Down in the sea of mist
The thud of guns.*

*Vague objects :
A looming bank of earth beside the road ;
A crooked railway track
A shell-hole by the way.
Down in the valley
The faint smell of gas ;
A jangling noise ahead :
« À droite ! »
A lumbering cannon caisson
Plunges from the fog, and rattles by.*



LA S.S.U. 70 : UNE SECTION TRÈS WESTERN

La Sanitary Squad Section 70 est l'une des sept sections de l'AFS qui ont été constituées en juillet 1917 au moulin de May-en-Multien, près de Meaux, où les volontaires, tout juste arrivés d'Amérique, s'initient à la fois à la discipline militaire française et à la conduite automobile. Dans la S.S.U. 70, 45 volontaires. Quelques-uns viennent des prestigieuses universités de la côte Est (un de Harvard, deux de Princeton, un de Dartmouth, six de Cornell), mais c'est l'université californienne de Stanford, celle d'où est sorti le futur président Hoover, qui a fourni le plus gros contingent, 13 drivers parmi lesquels Robert Donaldson. La moitié des membres de la S.S.U. 70 sont originaires d'états situés à l'ouest du Mississippi : la Californie, l'Utah (5 sont de Salt Lake City) mais aussi le Texas ou le Montana. Le bison qui surmonte l'insigne de la section n'a pas été ajouté par hasard.

26



À L'ABRI DES AMBULANCES

« Presque tout le monde a acheté un poêle à vapeur d'essence. Le soir, par groupes de quatre ou cinq, nous emportons notre bouffe et nous mangeons dans l'ambulance, et après, nous grillons du pain sur le poêle, nous sortons la confiture qui va avec, et nous faisons du chocolat. Il fait assez chaud et c'est agréable à l'intérieur avec toutes les portes fermées et le poêle allumé ; mais dehors, pendant la dernière semaine, c'était affreux. Nous étions plongés jusqu'au cou dans une boue, glissante, épaisse et omniprésente. Au moment du départ, il fallait pousser pratiquement chaque voiture parce que le parking sous les arbres était devenu une véritable mer de boue. Personne ne dort dans sa voiture maintenant à cause du froid pendant la nuit, et nous n'avons qu'une demi-baraque qui est pleine à craquer. »

Journal de Robert A. Donaldson, Sermoise, 17 octobre 1917.



8 - Insigne de la S.S.U. 70. Musée franco-américain de Blérancourt.

9 - La S.S.U. 70 en septembre 1917. À gauche, les officiers français de liaison. Bob Donaldson est au troisième rang à droite de l'officier français Lieutenant Gibily. 10 - Corvée à Sermoise, « notre base de départ pendant la préparation de l'attaque sur le Fort de la Malmaison ». RG1/002: American Field Service World War I Photographic Collection, 1910-1987, Folder: S.S.U. 70 Photographs, Archives of the American Field Service & AFS Intercultural Programs (AFS Archives), New York City.



LA FIN DE LA SECTION 70

Quand il reprend son journal deux jours plus tard, Robert Donaldson a quitté Sermoise. « *Vierzy, 30 octobre. Ce fut une sacrée journée ! En premier lieu, la section est dissoute. On est monté à Vierzy au parc [de la Section automobile de l'Armée française] et nous avons rendu nos Fiat. Demain on part pour Paris, où la section sera dispersée, une partie d'entre nous rejoindra la section 18, le reste ira à la section 16, les autres, ceux qui ne se sont pas engagés dans l'Armée, éparpillés aux quatre vents.* ».

Bob pour sa part va à la section 18 qui est vite rebaptisée n° 636 par l'U.S. Army Ambulance Service. Il a enfin une Ford à conduire, lui qui avait écrit un long poème humoristique intitulé *Henry Ford on the Grande Route* :

*« Inutile de prendre cette ritale de Fiat,
 La Renault ou la Berliet,
 Montrez-moi plutôt une Henry Ford
 Je vous l'échange sur-le-champ ! »*

Bob a-t-il reçu la Croix de Guerre comme l'indique une fiche conservée à l'Université de Stanford ? La décoration n'est pas confirmée sur les listes de l'AFS... Quand il quitte l'Armée en février 1919, il se trouve en Alsace, à Neuf-Brisach... Robert A. Donaldson n'en a pas terminé pour autant avec l'AFS. Avec Arthur J. Putnam, le chef américain de la section 70, il rédige l'historique de la S.S.U. 70 pour *L'Histoire de l'AFS* en trois volumes qui est publiée en 1920.³ Des pages de son journal constituent l'essentiel de sa contribution avec une note précisant qu'il s'agit d'extraits « inédits ». Donaldson n'a cependant jamais fait la publication complète de ce journal et le manuscrit semble perdu... Dès 1919, les premiers vers d'*Envoi*, son dernier poème dans le *Bulletin de l'AFS*⁴ avaient annoncé, non sans nostalgie, qu'il fallait penser à tourner la page :

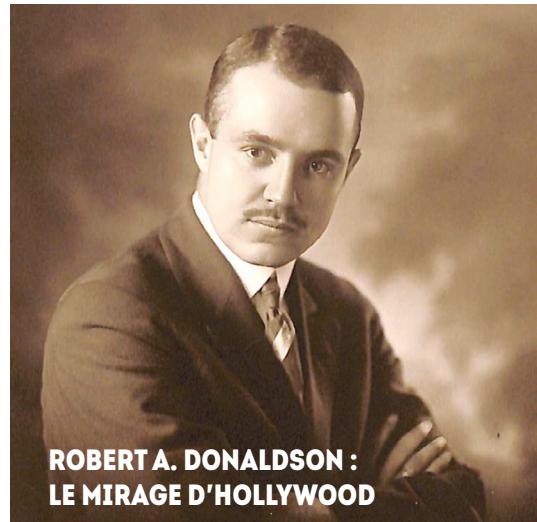
*« Gone are the years that came with fevered strife
 Sweeping us into wars strange unknown ways »*

*« Elles s'en sont allées les années où la fièvre des combats
 Nous entraînait sur les chemins inconnus et si curieux de la guerre... »*

Lisa Ann BRITTON* et Guy MARIVAL

*Maître de conférences (Lecturer in Foreign Languages) à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie.

3) *History of the American Field Service in France*, Vol. 2 p.405-423.
 4) N° 87 du 26 avril 1919.



**ROBERT A. DONALDSON :
 LE MIRAGE D'HOLLYWOOD**

Né à Denver (Colorado) le 27 octobre 1895, Robert Anders Donaldson quitte à 18 ans les Montagnes rocheuses pour aller exercer son talent d'écrivain à Hollywood. Inscrit comme étudiant en anglais à Leland Stanford Junior University, « Bob » Donaldson travaille également comme scénariste et écrit sur la vie des stars dans des magazines populaires. On lui attribue le scénario de deux courts métrages comiques, *A Barber's Cure* (1913) et *Shorty Makes a Bet* (1914).

En mai 1917, son diplôme de Stanford en poche, Donaldson s'engage dans l'American Field Service (AFS) avec un condisciple, Lansing Warren, amateur de poésie lui aussi. Les deux poètes-ambulanciers servent dans la S.S.U. 70 et lorsque l'AFS est militarisé à la fin de 1917, rejoignent l'U.S. Army Ambulance Service jusqu'en 1919. Pendant toute cette période, Donaldson écrit des poèmes et rédige des chroniques sur l'activité de sa section, devenant ainsi bien connu des lecteurs du *Bulletin de l'AFS*, une publication destinée aux autres membres de l'AFS en France et à leurs familles en Amérique.

Après la guerre, Donaldson collabore avec son ami Warren à la publication d'*En Repos and Elsewhere over there*, un recueil de poésies qu'ils décrivent comme « des vers irrévérencieux sur la guerre » et « les fruits mal-acquis d'un grand nombre de temps de repos ». Donaldson publie ensuite, dans *Turmoil* (« Dans le tumulte ») les poèmes qu'il a écrits en France entre 1917 et 1919 dont cinq au Chemin des Dames à l'automne 1917 et notamment *Fog at Dawn* et *Epic Years*. Il reprend ensuite son activité de journaliste dans les milieux du cinéma. Robert A. Donaldson meurt d'une crise cardiaque le 11 octobre 1937 à Los Angeles, à l'âge de 42 ans.

LES CARNETS DE GUERRE DE JULIEN CARAFRAY

Le 17 octobre 2024, le Département de l'Aisne recevait des mains des descendants de Julien Carafray, un ensemble de 19 carnets couvrant l'intégralité de la Grande Guerre de ce musicien-brancardier originaire de Bretagne. Ces carnets comportant ses écrits quasiquotidiens entre le 8 août 1914 et le 20 août 1919 représentent un témoignage rare, parce que tenus au jour le jour et remarquablement écrits, du parcours d'un soldat qui traversa avec son brancard les plus terribles affrontements sur le front de la Première Guerre mondiale, marqué par plusieurs séjours dans les tranchées du Chemin des Dames.



28



ENTRÉE EN GUERRE AVEC LE 118^e RI DE QUIMPER

Julien Carafray naît le 1^{er} novembre 1891 à Saint-Servant (Morbihan) d'un père laboureur et d'une mère cultivatrice. Deuxième enfant d'une fratrie nombreuse, il entreprend des études ecclésiastiques qu'il poursuit jusqu'au Grand Séminaire de Vannes. Appartenant à la classe 1911, Julien interrompt alors ses études pour être incorporé au 118^e régiment d'infanterie (RI) de Quimper comme soldat de 2^e classe en octobre 1912. Il est ensuite nommé soldat musicien le 23 septembre 1913.

Lorsque la guerre éclate en août 1914, Julien a 22 ans et se trouve sous les drapeaux depuis deux ans. Parti de Quimper le 8 août 1914, le voyage des Bretons du 118^e RI se fait dans l'enthousiasme et les chants : « À notre départ de Juvisy nous avons reçu une ovation des plus enthousiastes que j'ai jamais connues. Tous les faubourgs parisiens, toutes les villas richement

décorées nous ont adressé un patriotique [...] adieu ! Le sourire à la bouche nous sommes partis en chantant la Marseillaise et le Chant du Départ. »¹

Comme beaucoup de musiciens régimentaires, il devient très vite brancardier, aidant au transport des nombreux blessés dès les premiers combats. Julien Carafray connaît son baptême du feu avec son régiment le 22 août 1914 à Maissin, dans les Ardennes belges. Marqué par ce premier affrontement meurtrier, il écrit le soir-même : « Les Allemands sont à Messant (4 km de nous). Ils nous attendaient dans leurs tranchées énormes depuis 8 jours. Bien reposés, connaissant leurs points de repaires [sic]. [...] Nous arrivions, nous sommes tombés dans une véritable embuscade. [...] Il est midi ½. Le bombardement commence, les mitrailleuses crachent, les obus font un tapage d'enfer. [...] Impossible d'avancer. Nous

allons être tous tués, nous sommes en plein sur la ligne de feu. [...] Demi-tour et course effarante sous les balles. [...] Les blessés nous arrivent dans la prairie à 2 km ½ de la ligne de feu. Je soigne un blessé qui a une balle dans la cheville du pied. Mes mains se remplissent de sang. Ses souliers sont pleins. [...] Je fais le sacrifice de ma vie une deuxième fois me promettant de faire le plus de besogne possible sous le feu de l'allemand. [...] Les tranchées sont pleines de cadavres. Nos combats à la baïonnette ne font pas d'effet car ils nous couchent tous avant d'arriver sur eux. [...] Les équipes de brancardiers s'organisent. Je vais jusqu'à la ligne de feu presque et sous les balles et les obus, je ramasse les blessés pour les transporter au poste de secours. [...] Le combat dure jusqu'à 8 heures du soir. [...] Il faut y avoir passé pour savoir ce qu'est une bataille. J'ai failli pleurer en voyant certaines blessures. »²

1) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n°1, p. 8-9.

2) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n°1, p. 58 à 67.

Après un repli sur la Meuse puis la Vesle, le régiment se trouve engagé dans la bataille de la Marne en septembre 1914, aux alentours des communes de Lenharrée et de Connantray-Vaurefroy. Relatant ses journées sur le champ de bataille, Julien note dans son carnet ce que ressentent bon nombre de soldats français après un premier mois de campagne désastreux. Il en fait état en ces mots le mardi 8 septembre 1914, un mois tout juste après son départ de Quimper : « *Ici, c'est la soif qui vous dévore, la faim horrible, les visages noîtrâtres et sales, les jurements et les disputes. Ici, c'est la misère en 4 volumes sous toutes ses formes, c'est la souffrance horrible, le râle des blessés et des mourants, le spectacle de la mort !* »³

Après la bataille de la Marne, le 118^e RI est envoyé dans la Somme où les combats font rage autour de La Boisselle. À l'arrivée des troupes britanniques sur ce secteur fin juillet 1915, les hommes rejoignent le front de Champagne où ils sont engagés dans la prise de la butte de Tahure le 25 septembre, puis de la Brosse à Dents entre le 6 et le 8 octobre 1915. Peu de temps après, le frère de Julien, Jean, intègre lui-aussi le 118^e RI, ce qui permet aux deux frères de se retrouver régulièrement.



DANS LA FOURNAISE DE VERDUN

Le 28 mars 1916, alors qu'ils passent la nuit à Beauzée-sur-Aire dans la Meuse, Julien et son régiment apprennent que leur prochaine étape sera Verdun, objet de terribles combats depuis l'attaque allemande du 21 février. Il note dans son carnet : « *Il est question de s'en aller dès demain matin sur Verdun en auto ! Attendons patiemment. [...] L'on entend les canons de Verdun distinctement. Ça tape très dur ! Ce soir, on nous distribue trois jours de vivres de réserve [...] Ça va mal je crois ! On va être jeté dans la fournaise ! Eh bien ! s'il faut y aller on ira. Pour la France ! Et on saura faire tout son devoir !* »⁴. Malgré tout, une fois sur place, le moral ne faiblit pas : « *Verdun, 31 mars 1916. [...] L'artillerie vomit la mitraille d'une façon fabuleuse. Les Boches veulent Verdun à tout prix, mais rien à faire, les Bretons sont là et ils se feront tuer jusqu'au dernier [...] plutôt que de reculer et de laisser prendre notre grande et héroïque forteresse. Comment peut-elle tomber ? Elle est défendue par des héros.* »⁵

Les hommes du 118^e RI tiennent alors durant un mois ce qu'il reste des tranchées du Ravin de la Mort avant d'être relevés. Julien Carafray note dans ses carnets le soulagement qui l'envahit : « *Le coup de sifflet est donné, on part ! Adieu ce secteur de Verdun ! La vie renaît enfin ! J'avais le pressentiment que j'allais laisser la vie dans cet enfer de Douaumont. N'importe où l'on voudra, disent les poilus, mais plus Douaumont.* »⁶

Julien et ses camarades du 118^e RI éprouvés par la bataille de Verdun sont ensuite envoyés dans l'Aisne dans le secteur de Berry-au-Bac et de Loivre, alors réputé calme, entre mai et septembre 1916. Après une nouvelle période de tranchées aux alentours du fort de Vaux près de Verdun d'octobre 1916 à janvier 1917, puis une courte période de repos, les hommes du 118^e RI sont de retour dans l'Aisne à la fin du mois de mars 1917. Ils passent alors quelques temps dans le secteur du village de Laffaux, tandis que Julien Carafray bénéficie d'une permission de 10 jours et rentre à Saint-Servant.



« [...] les Bretons sont là et ils se feront tuer jusqu'au dernier [...] ».

Julien Carafray, 31 mars 1916.

3) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n°1, p. 130.

4) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n° 8, 28 mars 1916.

5) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n° 8, 31 mars 1916.

6) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n° 9, 26 avril 1916.

DANS L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES

À son retour de permission en avril 1917, Julien retrouve son régiment dans l'Aisne où celui-ci se prépare à monter aux tranchées du Chemin des Dames, entre la ferme d'Hurtebise et le poteau d'Ailles. Pendant ces quelques jours de cantonnement, Julien témoigne à distance de la grande offensive française du 16 avril que les Allemands tiendront en échec : « *Grand-Rozoy, Dimanche 15 Avril 1917. [...] On entend tous ces jours-ci une intense canonnade entre Soissons et Reims. Ce doit être la préparation de la bataille.* »⁷ ; « *Branges, lundi 16 avril 1917. La grande attaque française entre Soissons et Reims a dû avoir lieu ce matin vers 8 heures ! Jamais je n'ai entendu encore canonnade aussi nourrie ! [...] Puisse cette offensive être cette fois victorieuse et nous donner la paix.* »⁸



« *Puisse cette offensive être cette fois victorieuse et nous donner la paix.* »

Julien Carafray, 16 avril 1917.

Durant la dizaine de jours de présence du 118^e RI sur le front du Chemin des Dames, Julien occupe le poste de secours du 1^{er} bataillon dans le secteur d'Ailles, non loin de la Caverne du Dragon, lorsqu'est lancée la nouvelle offensive du général Nivelle le 5 mai 1917.

Il fera de très nombreux allers-retours vers la 1^{ère} ligne avec son coéquipier et leur brancard afin de ramener morts et blessés vers le « village nègre⁹ » à Vassogne, parfois à découvert et toujours au péril de sa vie. Il cite de nombreuses carrières souterraines du secteur (creute de la Somme, de Verdun, de l'Yser) où vivent les soldats français. Comme il le mentionne dans ses carnets, ces journées au Chemin des Dames seront parmi les plus éprouvantes qu'il ait connues.



PAUVRES PETITS SOLDATS DE FRANCE !

« *Dimanche 6 mai. La pluie a tombé toute la nuit... nous sommes toujours vanés mais il faut aller chercher des morts en 1^{ère} ligne. Nous y allons à 4 équipes à la 2^e compagnie qui est à 3 bons kilomètres d'ici !*

Nous les amenons jusqu'aux G.B.D.¹⁰ qui d'ailleurs ne veulent pas se charger de les emporter au village Nègre (grotte - ambulance chirurgicale près de [V]assogne). Nous les disposons provisoirement dans un bout de boyau près des G.B.D. et quand Monsieur Thiec arrive nous les réunissons dans un petit coin sur la plaine à proximité du boyau. Les brancards sont maintenant libres et toutes les équipes s'en vont.

Je reste avec Monsieur Thiec pour rechercher sur les morts les objets qui seront mis en paquets individuels et envoyés par les soins de Monsieur l'aumônier au ministère de la guerre. Parmi ces six morts, plusieurs sont pleins de sang coagulé et en cherchant dans les poches intérieures de veste, je suis fort peiné de ne retirer que des objets ensanglantés. Ah ! Quelle poignante réelle émotion en regardant mes mains toutes ensanglantées !

Pauvres petits soldats de France ! Quand vos mères vont apprendre la terrible nouvelle, quel déluge de pleurs dans vos foyers familiaux !! Déluge de pleurs, déluge de sang, quand donc Ô mon Dieu, permettrez-vous qu'elle prenne fin cette terrible guerre !

Quand les nations en guerre voudront vous reconnaître et vous demander la fin du fléau ! D'ici là, ce sera une boucherie... inutile ! »

Julien Carafray,
6 mai 1917, Chemin des Dames.

7) Collection Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n°13, p. 77.

8) Collection Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n°13, p. 79.

10) Groupes de Brancardiers Divisionnaires

Dimanche 6 mai... La pluie a tombé toute la mit... nous sommes toujours vaincus mais il faut aller chercher des morts enfin quelques-uns. Nous y allons à 4 équipes à la 2^e C^{ie} qui est à 3 bons km^s d'ici ! Nous les amenons jusqu'aux G.B.G. qui d'ailleurs ne veulent pas se charger de les emporter au Village nègre (grotte-ambulance chirurgicale près de l'arsenal). Nous les déposons provisoirement dans un bout de boyau près des G.B.G. et quand M^{me} Thieic arrive nous les réunissons dans un petit coin sur la plaine à proximité du boyau. Les branardi sont maintenant libres et toutes les équipes s'en vont. Je reste avec Monsieur Thieic pour rechercher sur les morts les objets qui seront mis en paquets individuels et envoyés par le soin de Monsieur l'amonier au ministère de la guerre.

Parmi ces six morts, plusieurs sont pleins de sang coagulé et en cherchant dans les poches intérieures de veste, je suis fort heurté de ne retirer que des objets ensanglantés. Ah ! quelle poignante réelle émotion en regardant mes mains toutes ensanglantées ! Pauvres petits soldats de France ! quand vos mères vont apprendre la terrible nouvelle, quel déluge de pleurs dans vos loges familiales !! Déluge de pleurs, déluge de sang, quand donc, ô mon Dieu, permettrez-vous qu'elle prenne fin ! cette terrible guerre !

Quand les nations en guerre voudront vous reconnaître et vous demander la fin du fléau !

Si ça la, ce sera une boucherie... inutile !

Après leur retrait du front et une période de repos, les Bretons du 118^e RI sont ensuite positionnés au nord de Saint-Quentin, entre juin et août 1917. Dès la mi-septembre, ils retrouvent le Chemin des Dames et préparent les premières lignes au nord d'Aizy-Jouy en vue de l'offensive de la Malmaison attendue le 23 octobre 1917. Après une période de repos marquée par une nouvelle permission pour Julien, le régiment occupe les tranchées dans le secteur de Pinon en novembre 1917. Ils cantonnent ensuite au sud de Vauxaillon dans la creute 102 (« Creute Cyro ou Sirot ») à partir de la fin décembre et ce, jusqu'à mars 1918. Ce secteur situé à l'ouest du Chemin des Dames semble bénéficier d'un calme étonnant, et les journées de Julien alternent entre musique et corvées de transport de matériel : « Les lignes allemandes sont là tout près, de l'autre côté du canal. [...] En déchargeant nos barbelés, nos tolles [sic] ou nos piquets de fer, nous faisons un foin du diable ! Les boches nous entendent certainement, mais ils ne tirent pas. Dans ce secteur, tout marche à merveille, c'est le calme plat. [...] Toujours est-il qu'il n'y a presque jamais un coup de fusil et que les Allemands ont joué la Marseillaise en 1^{ère} ligne le jour du 1^{er} de l'an. »¹⁰ Le 10 mars 1918, la relève est annoncée et le régiment quitte le département de l'Aisne.

« [...] les Allemands ont joué la Marseillaise en 1^{ère} ligne le jour du 1^{er} de l'an ».

Julien Carafray,
secteur sud de Vauxaillon, janvier 1918.



SURVIVRE JUSQU'À LA FIN DE LA GUERRE

Portés au secours des troupes britanniques dans la bataille de l'Avre en mars-avril 1918, les soldats du 118^e RI combattent autour de Roye dans la Somme, où le régiment perd les deux tiers de ses effectifs. Julien Carafray recevra une citation à l'ordre du régiment pour son courage lors de ces affrontements : « *N'a pas hésité à se porter au secours de blessés, sous un feu violent, et les a ramenés malgré de grandes difficultés.* »¹¹

Le 20 avril 1918, c'est un régiment recomplété qui retrouve une dernière fois le Chemin des Dames et le secteur de Ailles jusqu'au plateau des Casemates à Craonne. Le 27 mai 1918, ils y subissent le choc de l'offensive allemande et sont débordés en quelques heures : « *La plaine est remplie de fumée et de gaz [sic] ! [...] Il n'y a aucune réserve dans ce secteur et je doute fort que le pauvre 118^e, composé aux 5/6 de la classe 18 puisse tenir le coup. Il sera d'ailleurs hors de combat avant deux heures avec cette débauche d'obus à gaz !* »¹² Situé à l'arrière du front ce jour-là, Julien Carafray sort vivant de l'attaque allemande et parvient à se replier au-delà de l'Aisne.



Décimé le 27 mai 1918 au Chemin des Dames, le régiment est à nouveau reconstitué en Alsace avant d'être engagé dans les combats de la ferme de Navarin puis sur la Retourne en septembre-octobre 1918. C'est au cours de combats dans la région de Mézières que les hommes du 118^e RI apprendront la signature de l'armistice le 11 novembre 1918 ; Julien Carafray est alors en convalescence après avoir contracté la grippe espagnole. Après plusieurs mois passés au Luxembourg et en Belgique, Julien apprend sa démobilisation le 20 août 1919 tandis que son régiment regagne Quimper et la caserne de la Tour d'Auvergne le 14 septembre 1919.

Après la guerre, Julien Carafray ne reprendra pas ses études ecclésiastiques. Il s'établit à Vitré (Ille-et-Vilaine) et trouve un emploi de comptable. Il épouse Marie Texier en 1920, et de leur union naît une fille, Odette. C'est à elle que reviendront, des années plus tard, les carnets de guerre de son père arrivés jusqu'à nous.

Maëlle BRITEL

Remerciements à la famille ROBIN-CARAFRAY

10) Coll. Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n°15, p. 5.

11) Citation à l'ordre du régiment n°775 le 10 avril 1918.

12) Collection Département de l'Aisne, fonds Carafray, carnet n° 15, 27 mai 1918.

UN PETIT SACHET DE TERRE DU CHEMIN DES DAMES ET DES CASSETTES AUDIO

Julien Carafray est un survivant passé au travers des balles, des éclats d'obus et des attaques au gaz, lorsqu'il parvient à rentrer chez lui en 1919. Appelé au service militaire en 1912, il passe près de sept années sous les drapeaux. Une jeunesse sacrifiée dont il prend soin de rappeler chaque instant dans ses carnets marqués par un patriotisme et une pratique religieuse affirmés. Son petit-fils, âgé de 15 ans lorsque Julien Carafray décède, se rappelle les mots de son grand-père : « Si vous saviez combien de fois j'aurais voulu me débarrasser de ce sac de toile cirée qui contenait mes carnets ». Véritable fardeau pour le combattant au fur et à mesure que son témoignage écrit s'accroissait, il tint par-dessus tout à conserver ses écrits dans son sac à dos, en mémoire de ses camarades du front mais aussi afin de pouvoir transmettre un jour ce qu'il a vu et ressenti au cours de la guerre. Ses carnets sont conservés précieusement par l'ancien combattant qui

demeure avare de commentaires sur son expérience de guerre, puis par sa fille, comme un véritable trésor familial. Comme pour instaurer un dialogue avec son père décédé et rendre encore plus vivant son récit de guerre, elle entreprend l'enregistrement de la lecture de ses premiers carnets sur des cassettes audio. Elle entreprendra ensuite à plusieurs reprises de véritables pèlerinages sur les principaux lieux fréquentés par son père. En compagnie de son mari, elle note sur des cartes d'état-major les lieux visités où elle tente de retrouver l'emplacement exact des postes de secours occupés par son père, comme celui du boyau de Rudolstadt, situé entre le village de Ailles et la Caverne du Dragon. C'est d'ailleurs après une visite de ce musée qu'elle notera dans une lettre son souhait de voir les carnets de son père y être déposés un jour, après son décès, qui intervient en 2022.



33



LA PLAQUE DU SOLDAT ELPHÈGE JOSEPH HEUX

C'est avec la plaque d'identité de son grand-père épingle à sa veste que Francis Heux est reparti de sa visite sur le Chemin des Dames le 16 mars 2025. Découverte par un particulier il y a plusieurs années, on doit à Yoan Plantin, amateur d'Histoire, les recherches qui ont conduit à la remise de cet objet au petit-fils du soldat Elphège Joseph Heux.

UNE PLAQUE D'IDENTITÉ PERDUE SUR LE CHEMIN DES DAMES

Il est connu qu'en temps de guerre, les objets portés par les soldats subissent une usure rapide ou doivent bien souvent être abandonnés lors d'attaques soudaines ou de déplacements de troupes. C'est sans doute dans ces conditions que le soldat Elphège Joseph Heux a perdu sa plaque d'identité lors de son passage sur le front du Chemin des Dames en 1917 ou 1918. Introduite en 1881, la plaque d'identité du soldat français de forme ovale de 3,5 cm de large, devait être portée autour du cou afin d'identifier le soldat en cas de blessure grave ou de décès. Cette plaque doit faire figurer : le nom, le prénom usuel, la date et lieu de naissance, le bureau de recrutement et le numéro de matricule du soldat. Devant les difficultés à reconnaître les identités du grand nombre de soldats morts lors des premiers mois de la guerre, l'état-major français réglemente le port d'une deuxième plaque d'identité à partir de mai 1915, l'une devant rester sur le corps en cas de décès, l'autre devant servir à reconnaître officiellement le décès par l'administration militaire. De nombreux soldats ayant effectué leur service militaire avant la guerre, se voient contraints de porter cette deuxième plaque, souvent en la fabriquant eux-mêmes. C'est sans doute ce qui explique que la plaque retrouvée de Elphège Joseph Heux porte les mentions usuelles gravées à la main et non embouties.



34 UN SOLDAT DES SECTIONS DE COMMIS ET OUVRIERS MILITAIRES D'ADMINISTRATION

Les sections de commis et ouvriers militaires d'administration, appelées aussi C.O.A., sont chargées de l'intendance des armées et particulièrement du chargement et de l'acheminement des vivres, dont de nombreuses denrées alimentaires comme des boissons. Rattachés aux corps d'armées, les dépôts gérés par les sections de commis et d'ouvriers d'administration ont souvent été pris sous le feu des canons lors des grandes offensives qui ont marqué la Première Guerre mondiale.

Né le 26 juin 1872 à Millebosc (Seine-Maritime), Elphège Joseph Heux a d'abord effectué son service militaire à la 3^e section de commis et d'ouvriers militaires d'administration de 1899 à 1902, avant d'être mobilisé au 3^e corps d'armée le 25 avril 1915. Avant son arrivée, sa section est engagée dans la bataille de l'Aisne en septembre 1914 devant Brimont, Loivre, le Godat puis jusqu'à la Cote 108

et Sapigneul en octobre-novembre. Son secteur est étendu jusqu'à l'ouest du bois de Beaumarais en décembre 1914. Passé à la 8^e section de commis et d'ouvriers militaires d'administration le 1^{er} février 1916, puis, à la 1^{ère} Section de commis et d'ouvriers militaires d'administration le 20 février 1917. Cette unité est alors engagée dans les préparatifs d'offensive au nord de Beaurieux. Entre le plateau de Vauclerc et le bois de Beaumarais, il participe aux opérations d'approvisionnement pour la prise de Craonne le 16 avril 1917. Le 1^{er} corps d'armée revient au Chemin des Dames entre la Miette et la forêt de Vauclerc fin janvier 1918, puis voit son front étendu jusqu'au nord de Braye-en-Laonnois avant d'être relevé. « Les commis et ouvriers militaires d'administration voisinent les fantassins, ils se retirent ne s'installant nulle part, mitraillés par les avions, parfois sur le point d'être prisonniers », telle

est la description d'un Historique de ce corps de troupe de la journée du 27 mai 1918 sur l'Aisne¹.

Lors de l'offensive allemande du 27 mai 1918, la section du soldat Heux est prise sous le feu allemand dans le secteur de Soissons, elle doit organiser le repli des dépôts de vivres, et se retrouve au contact des vagues d'assaut allemandes vers Cœuvres-et-Valsery et Amblyny. La section est engagée dans le ravitaillement de la contre-offensive alliée dans l'Aisne en juillet-août 1918 à l'est de Vic-sur-Aisne, puis réoccupe Soissons, Pommiers, Chavigny, Laffaux, Jouy et Alleman en septembre 1918. Démobilisé le 1^{er} janvier 1919 par la 3^e section de commis et d'ouvriers militaires d'administration à Rouen, Joseph Heux regagne son pays de Caux natal.

UNE FAMILLE ÉPROUVÉE PAR LA GUERRE

Si Elphège Joseph Heux parvient à sortir indemne de la Grande Guerre, son frère Georges est quant à lui tué au combat dès le 23 août 1914, tandis que le fils de ce même frère, prénommé Georges comme son père, est tué le 5 septembre 1918. Le monument aux morts de Millebosc commence et termine donc tristement sa liste de morts pour la France avec les deux Georges Heux, père et fils. Revenu à la vie civile à Millebosc, Elphège Joseph Heux reprend sa vie de livreur de vin, passant quotidiennement devant le monument aux morts communal. Il décède en 1935, après avoir eu un fils Raoul, père de Francis Heux.

1) Historique de la 24^e section de commis et ouvriers militaires d'administration au cours de la guerre 1914-1918, Epinal, 1922.



Extrait de la lettre de Francis Heux à son grand-père Elphège Joseph :

[...] je reviens à toi grand père Elphège Joseph qui m'a fait comme un signe [...]. Comment cette médaille-matricule s'est-elle détachée de ta capote ? Tu écrivais à Palmyre, ta promise, que tu allais porter du ravitaillement et des munitions à Epernay. Mais un livreur de vin ne voit pas sa plaque d'identification arrachée de sa vareuse. Tu n'as pas tout dit : tes états de service montrent que tu as connu l'enfer de Craonne. Quelques nouvelles de notre famille : Daniel, mon frère, a fondé une belle famille et une belle entreprise. Moi j'ai pu faire des études et j'ai travaillé dans un service public de l'agriculture qui m'a amené bien des fois dans les champs aux quatre coins de la Picardie, entre Thiérache, vignoble de la vallée de la Marne, Vexin ou baie de Somme.

35

J'ai deux enfants Olivier et Aurélie et deux petits enfants Louise et Simon. J'ai quelques amis dont deux Allemands : Stefan de Munich et Karola de Mayence. Car, comme tu le sais, il y a dans tous les pays, chez tous les peuples, des vermines et des gens bien. Et les gens d'aujourd'hui ne sont pas responsables des atrocités qu'ont fait ceux d'hier, pas plus qu'ils ne peuvent s'attribuer leurs hauts faits de gloire. Chacun a juste le devoir de mémoire de son propre passé et du passé de son pays. Ne pas pousser la poussière sous le tapis. Alors nous nous attachons à remplir ce devoir.



Francis Heux, Caverne du Dragon,
le 16 mars 2025.

Franck VILTART

Remerciements à
Francis HEUX et Yoan PLANTIN



COMBATTRE LOIN DE CHEZ SOI L'EMPIRE COLONIAL FRANÇAIS DANS LA GRANDE GUERRE

In Fine éditions d'art, Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, 2024, 200 p.

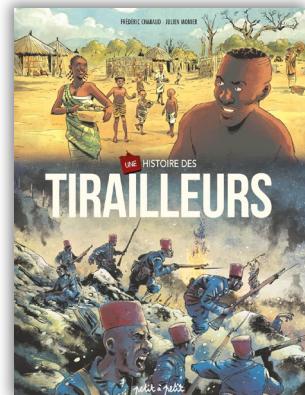
36

La Grande Guerre n'a pas épargné les territoires d'outre-mer : la France fait appel à son empire colonial pour soutenir l'effort de guerre, appelant les hommes à combattre ou à travailler en Europe et imposant également les mêmes souffrances aux populations de l'arrière. Tirailleurs « sénégalais », spahis algériens, ouvriers indochinois... autant d'hommes venus des colonies, recrutés volontairement ou non, sont alors engagés sur les différents fronts notamment en 1917 sur le front du Chemin des Dames et en 1918 dans l'Aisne, sous les ordres du très controversé général Mangin, théoricien de la « force noire ». Ce catalogue de l'exposition qui s'est tenue au musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux en 2024 propose de mieux connaître l'engagement et l'apport de ces hommes dans le premier conflit mondial au travers de documents inédits et d'objets liés aux troupes coloniales.



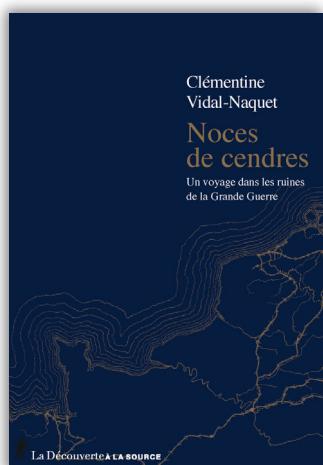
LES ANGES DE MONS. CROYANCES ET APPARITIONS EN 14-18

Mons Memorial Museum (Belgique), 2024, 162 p.



UNE HISTOIRE DES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Fred CHABAUD et Julien MONIER
Éditions Petit à Petit, 2023, 106 p.



NOCES DE CENDRES

UN VOYAGE DANS LES RUINES DE LA GRANDE GUERRE

Clémentine VIDAL-NAQUET
La découverte, 2024, 292 p.

Berthe et Gérald, soldat à peine démobilisé, se marient le 4 septembre 1919 à Paramé. Les mariés partent en voyage de noces sur les traces des combats de Gérald, qui composera un album photographique agrémenté de textes, cartes et croquis, à l'adresse de son épouse. Ce curieux album conservé dans les collections de l'Historial de Péronne est analysé dans une étude singulière livrée par l'historienne Clémentine Vidal-Naquet. On suit les époux dans leur périple parmi les champs de bataille et les villes en ruines qui passe par Berry-au-Bac et la célèbre cote 108. L'ouvrage s'achève par le destin infâme de Gérald au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Yacouba Ndaw est un jeune paysan sénégalais choisi par son oncle pour aller se battre sous la bannière des tirailleurs. Un destin forcé qu'il n'hésitera pas à empoigner avec courage, malgré l'horreur des combats et le racisme dont il va durement souffrir sur le front. Un voyage historique et engagé par le biais de la bande dessinée et du documentaire pour rendre hommage aux tirailleurs sénégalais. Un ouvrage jeunesse particulièrement utile pour comprendre l'engagement des tirailleurs sénégalais sur le Chemin des Dames.



LE SOLDAT DÉSACCORDÉ

Gilles MARCHAND

Éditions Le livre de Poche, 2023, 224 p.

Paris, années 1920. Un ancien combattant est chargé de retrouver un soldat disparu en 1917. Arpentant les champs de bataille, interrogeant témoins et soldats, il découvre peu à peu la folle histoire d'amour que le jeune homme a vécue au milieu de l'enfer. Alors que l'enquête progresse, la France se rapproche d'une nouvelle guerre. Notre héros se jette à corps perdu dans cette mission désespérée, devenue sa seule source d'espoir dans un monde qui s'effondre. Une enquête policière multi-récompensée sur les traces d'un soldat disparu.



LES DOS BLEUS TÉMOIGNAGE DE GUERRE

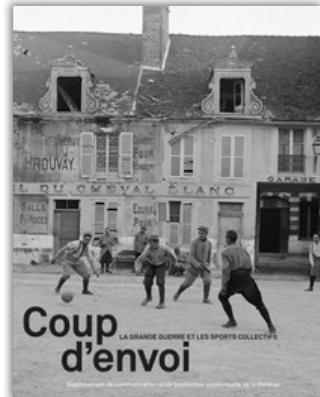
1914-1918

Caroline DUPIN-REVEL

(arrière-petite-fille du soldat Dejean)

Autoédition, 2024, 67 p.

Dans ses mémoires, Charles Dejean, 29 ans, nous embarque avec lui dans les tranchées, nous faisant part de ses émotions... et ses ressentis... Grâce à ses descriptions précises de l'environnement, il nous donne vraiment l'impression d'y être, de vivre cette terrible journée. Il nous confie aussi ses doutes, ses questionnements, son incompréhension parfois devant tant d'horreur et la déroute mentale qui le guette tant son épuisement est intense, son désarroi immense, et la mort si proche... Si vous souhaitez pouvoir comprendre ce qu'ont pu vivre ces hommes... la lecture du témoignage vous plonge à leurs côtés dans un récit exceptionnel de l'offensive du 16 avril 1917 sur le Chemin des Dames !



COUP D'ENVOI LA GRANDE GUERRE DES SPORTIFS

Laurent VEYSSIÈRE

ECPAD, 2024, 132 p.

Ce livre tiré de l'exposition présentée au Mémorial Lens 14-18 en partenariat avec l'ECPAD, propose une traversée des pratiques sportives militaires durant la Première Guerre mondiale, et tout particulièrement des sports collectifs au travers de photographies commentées. Le football tient naturellement une place capitale dans cette histoire méconnue, qui rend à la discipline physique son importance sociologique, historique, presque anthropologique. En contrepoint de la violence et de l'horreur des combats dans les tranchées, c'est une vision intime de la vie des poilus qui nous est offerte à travers les archives photographiques et cinématographiques des armées françaises. L'enthousiasme contemporain pour la coupe du monde de football plonge ses racines dans ces premières expériences sportives des poilus en ce qu'elles transgressent toutes limitations de classe, de milieu ou de catégorie sociale. Plus qu'un simple examen sportif, c'est bien un autre regard sur l'histoire de la Première Guerre mondiale que propose cet album.

37



UNE NOUVELLE GAMME « CHEMIN DES DAMES »

Affiche, carnet, trousse, mug ou encore quart émaillé, une nouvelle gamme d'objets à l'effigie du Chemin des Dames et de la Caverne du Dragon est proposée parmi les nombreux ouvrages qui continuent d'être édités sur ces lieux emblématiques de la Première Guerre mondiale.

À la boutique de la Caverne du Dragon ou en vente en ligne sur : www.chemindesdames.fr



DERNIERS SAMEDIS DU MOIS

VISITES GUIDÉES

D'AVRIL À OCTOBRE • 14h

LES RUINES DU FORT DE LA MALMAISON

Durée : 2h30 | Tarifs en ligne

La Caverne du Dragon - Centre d'Accueil du Visiteur du Chemin des Dames vous propose de découvrir l'histoire du fort de la Malmaison à l'aide de visites guidées de ce site emblématique de la Grande Guerre.

Sur réservation au 03 23 25 14 18 ou sur billetterie.chemindesdames.fr

38

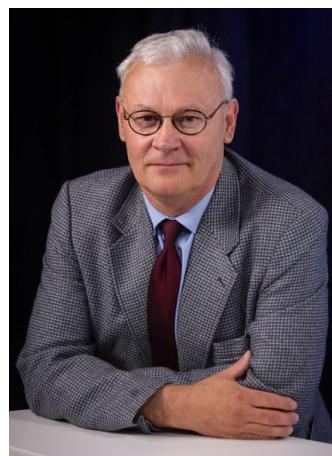
CONFÉRENCE

14 JUIN • 17h

IDÉES REÇUES SUR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Caverne du Dragon | Gratuit

L'édition, le cinéma et la télévision se sont emparés du sujet « Première Guerre mondiale », véhiculant par là même de nombreuses idées reçues « L'assassinat de François-Ferdinand a déclenché le début des hostilités », « Ce fut principalement une guerre de tranchées », « Sans les États-Unis, la guerre aurait été perdue »... François Cochet, professeur émérite en Histoire contemporaine, et spécialiste de la Première Guerre mondiale, s'attache à rétablir les faits et nuancer la vulgate de cette « Grande Guerre » à travers une conférence portant sur les idées reçues sur la Première Guerre mondiale.



VISITE DES COLLECTIONS

28 JUIN • 14h

**DE L'ÉCRAN À LA RÉALITÉ :
LES OBJETS ICONIQUES DU CINÉMA
AUX COLLECTIONS DÉPARTEMENTALES DE L' AISNE**

CABA, Laon | Gratuit | Sur réservation

Peaky Blinders (Steven Knight, 2013), OSS 117 (Michel Hazanavicius, 2006) ou encore À l'Ouest rien de nouveau (Edward Berger, 2022) ou la célèbre anthologie Star Wars : plongez dans l'univers fascinant du cinéma à travers les objets emblématiques des films et séries. Les collections départementales de l'Aisne vous ouvrent exceptionnellement leurs portes pour une visite unique au cœur des objets historiques du XX^e siècle.



VISITE GUIDÉE

5 JUILLET & 8 NOVEMBRE • 14h

LA COTE 108 ET SON CRATÈRE DE MINE

En partenariat avec l'association « Correspondance Cote 108 », la Caverne du Dragon - Centre d'Accueil du Visiteur du Chemin des Dames vous propose une visite guidée exceptionnelle de la Cote 108 à Berry-au-Bac, haut lieu des combats au pied du Chemin des Dames de 1914 à 1918.



CINÉMA EN PLEIN AIR

9 AOÛT • 20h30

TIRAILLEURS

Caverne du Dragon | Gratuit | Restauration sur place

1917, Bakary Diallo s'enrôle dans l'armée française pour rejoindre Thierno, son fils de 17 ans, qui a été recruté de force. Envoyés sur le front, père et fils vont devoir affronter la guerre ensemble. Galvanisé par la fougue de son officier qui veut le conduire au cœur de la bataille, Thierno va s'affranchir et apprendre à devenir un homme, tandis que Bakary va tout faire pour l'arracher aux combats et le ramener sain et sauf. Découvrez le destin de Bakary et Thierno Diallo lors de notre séance de cinéma en plein air autour de la *Constellation de la Douleur*, œuvre en hommage aux tirailleurs sénégalais.

VISITE NOCTURNE

23 AOÛT • 21h

VISITE À « L'ANCIENNE » DE LA CAVERNE DU DRAGON

Tarifs en ligne

La Caverne du Dragon se visitait déjà en 1919 ! Les visiteurs sont invités à pénétrer dans la carrière par l'ancienne entrée avant d'être plongés dans le noir avec d'anciens récits de guides de la Caverne du Dragon : un rendez-vous à ne pas manquer !

JOURNÉES EUROPÉENNES 20 & 21 SEPTEMBRE • 20h30

DU PATRIMOINE

Visites gratuites de la Caverne du Dragon et ses abords. Escape Game « 1944 : un agent double » et visites exceptionnelles des collections départementales situées au Centre des Archives et Bibliothèque départementales de l'Aisne (CABA), au Parc Foch à Laon. **Sur réservation.**

CAFÉ-HISTOIRE

4 OCTOBRE • 16h

FAUT-IL CONSERVER LE PATRIMOINE DE LA PREMIÈRE RECONSTRUCTION ?

Pavillon de Vauclair | Gratuit | Sur réservation

Un café histoire qui visera à questionner la constitution d'un patrimoine muséal de la première Reconstruction. L'action de patrimonialisation a-t-elle un sens ? Faut-il continuer à collectionner ? Que reste-t-il à collecter ? Autant de questions à débattre et discuter.



JOURNÉE D'ÉTUDES

17 OCTOBRE • 9h-18h

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES :

REVIVRE L'HISTOIRE ?

Caverne du Dragon | Gratuit | Sur réservation

Au cinéma, au travers de documentaires, dans les musées ou à l'occasion de commémorations, les reconstitutions historiques sont devenues ces dernières années un phénomène de société. Dans ce cadre, des particuliers choisissent de porter l'uniforme d'une armée ou le costume d'un civil d'une période historique qu'ils souhaitent évoquer, faisant parfois de ce phénomène populaire un véritable acte de mémoire. Mais comment et pourquoi vouloir autant incarner l'Histoire au temps présent ? La question est posée à des historiens, sociologues, réalisateurs et journalistes.

39

MARCHE COMMÉMORATIVE

11 NOVEMBRE • 14h

Durée : 2h30 | Tarifs en ligne

Autour d'un thème choisi, un guide de la Caverne du Dragon vous emmène sur les traces des combats sur le Chemin des Dames dans le cadre du 107^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

LE PROGRAMME COMPLET

À RETROUVER SUR
www.chemindesdames.fr

Informations
 & Réservations

03 23 25 14 18 | caverne@aisne.fr

JOURNÉE DE MÉMOIRE
DU CHEMIN DES DAMES

17^E
EDITION
2025



•16 AVRIL•
CRAONNE ET CRAONNELLE
MARCHES • EXPOSITIONS • SPECTACLES



Retrouvez le programme complet sur www.chemindesdames.fr



Centre d'Accueil du Visiteur
CHEMIN DES DAMES ■ CAVERNE DU DRAGON ■ DRACHENHÖHLE

NaCVG
Aider Reconnaître Transmettre



Office National des Forêts

Compagnie
Café-Théâtre
St Médard



FFRandonnée
les chemins, une histoire partagée
Aisne